

**frères
en
marche**

N° 5 | Décembre 2018



ISLAM

Vivre en bonne intelligence

Table des matières



4 L'islam nous confronte à notre propre culture, dit l'évêque capucin Paul Hinder d'Abu Dhabi.

12 Le document du Concile «Nostra aetate» dit aussi quelque chose de décisif sur la manière de traiter l'islam.

20 L'extrémisme islamiste se renforce en Indonésie. Mais il reste l'espoir d'une coexistence pacifique.

- 4 Paul Hinder, évêque dans la péninsule arabe:**
«L'islam nous amène à la question: qui sommes-nous en fait?»
Interview avec Mgr l'Evêque Paul Hinder
- 8 Le Coran mis en lumière par une édition critique**
Le texte coranique et ses variantes
- 12 Comprendre l'islam – Ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien**
Aperçu de la conférence du P. Candiard, Dominicain du Caire
- 15 Comment les musulmans sont organisés en Suisse**
- 16 Jasmin El-Sonbati – Engagement pour un Islam moderne**
Portrait d'une musulmane de notre temps
- 18 L'affaire des minarets: une grande souffrance**
La situation des jeunes musulmans en Suisse
- 20 Des jeunes indonésiens artisans de paix**
Un engagement en faveur de la jeune démocratie
- 22 Expérience d'un aumônier musulman**
Mustafa Brahami en Suisse romande
- 26 Passer le seuil de l'autre** Expériences de Fr. Bernard Maillard
- 28 Réconcilier le christianisme et l'islam pour jeter des ponts**
Marie, dans le Nouveau Testament et le Coran
- 30 Mes rencontres fraternelles avec des musulmans au Tessin**
Les impressions de Fr. Martino Dotta
- 32 «Comme théologien, je ne veux pas perdre ma liberté de pensée»**
Interview avec l'Imam Mustafa Memeti
- 36 «J'accepte la vérité d'où qu'elle vienne».**
Exemples de mysticisme islamique et chrétien

Kaléidoscope

- 38 Une femme de trempe à l'aumônerie militaire**
- 40 La Nativité au bout du monde ... la froideur de la foi ...**
- 42 Suite à l'exposition «Peter Falck»**
- 43 Une voix franciscaine importante à l'ONU**
- 45 Impressum | Présentation**
- 46 Lieux franciscains: Ingenbohl: une colline qui en marque toute l'histoire**

Photo de couverture: Stefan Maurer | Il existe une grande variété de visages de l'islam en Suisse: la photo montre un jeune rappeur musulman dansant acrobatiquement devant un mur de graffiti.

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur

En abordant l'islam dans ce dernier numéro de l'année, nous nous engageons sur un chemin qui requiert un grand respect de l'autre dans ses diverses «facettes», car on ne s'arrête pas sur l'une ou l'autre d'entre elles, mais on est appelé à prendre en compte si possible l'ensemble.

La photo d'un rappeur nous fait sortir des clichés traditionnels et nous renvoie à la présence de jeunes musulmans aussi bien chez nous que nos jeunes. Elle peut paraître surprenante dans notre revue. Toutefois, pour lui faire contrepoids, nous avons au dos de la couverture un derviche dansant qui souligne l'aspect mystique de l'islam. Stefan Maurer, photographe professionnel, a été retenu pour représenter certaines scènes de la vie quotidienne de musulmans en Suisse.

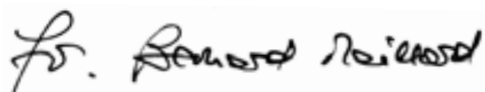
Nous n'avons pas voulu, dans ce numéro, faire un «one-man show». Nous avons requis la collaboration de spécialistes qui font état de questionnement dans le monde musulman. En leur donnant la parole, nous entrons directement dans leur conception de l'islam et en prenons conscience. De plus, une enquête sociologique nous donne un reflet de la jeunesse musulmane en Suisse.

Un regard franciscain sur l'islam et le monde musulman nous rapproche parce que la fraternité a toujours été source d'inspiration pour la rencontre interreligieuse. Des frères capucins perpétuent en Algérie ce souci de dialogue et de communion non pour «convertir» mais «assurer» une présence qui parle par des actes non de prosélytisme, mais d'empathie et de proximité.

Aujourd'hui. François, notre pape, suite à Saint François d'Assise, est clair à cet égard, car il nous appelle à mieux nous connaître mutuellement pour mieux nous aimer. Puisse donc ce numéro y contribuer un tant soit peu!

Reconnaissons que nous sommes interpellés par la présence de l'islam et par sa foi en Dieu. N'y verrions-nous pas dans ce sens une chance pour nous de rendre compte de notre foi en Jésus-Christ. Le témoignage de Mgr Paul Hinder, évêque dans la péninsule arabique, est à cet égard éclairant. Laissons-nous interpeller et vivons en bonne intelligence. Cela s'apprend aussi au quotidien. La dignité humaine de tout homme et de tout croyant se reconnaît à l'accueil que nous leur réservons et à ce que nous en apprenons par notre convivialité.

Tous nos vœux pour un «Joyeux Noël» et une «Bonne et heureuse année 2019» et merci de votre fidélité à notre revue.



Frère Bernard Maillard, rédacteur

Paul Hinder, évêque dans la péninsule arabe: «L’islam nous amène à la question: qui sommes-nous en fait?»

Depuis 2003, Mgr Paul Hinder, capucin, est évêque de l’un des plus grands diocèses du monde. Depuis Abu Dhabi, il est en effet au service d’environ un million de catholiques, principalement des travailleurs immigrés en provenance majoritairement d’Asie. Frère en Marche l’a longuement rencontré au couvent de Schwyz, lors de ses vacances, en juillet dernier.

Beat Baumgartner

Vous êtes évêque depuis 2011 en qualité de vicaire apostolique responsable de l’Arabie du Sud comprenant les Emirats arabes unis, l’Oman et le Yémen. L’Arabie n’est pas celle des «1000 et une nuit» dont nous rêvons, mais qu’en est-il en fait aujourd’hui?

D’une part, il y a eu des changements considérables dans ces pays grâce au boom pétrolier, vu aussi de nombreux bouleversements politiques. Cela a conduit à l’émergence de mégapoles ultras modernes, comme Dubaï, Abu Dhabi, Doha au Qatar, Muscat à Oman ou Riyad en Arabie saoudite. Il y règne un haut niveau de vie à l’occidental. Et, d’autre part, ces sociétés sont encore fortement marquées par les traditions, tribales et islamiques. Les liens familiaux sont très importants. Une élite indigène, souvent minoritaire en nombre, est la seule à détenir le pouvoir politique qui se réclame d’éléments plus ou moins démocratiques selon les Etats.



Nous ne sommes pas les seuls à assurer la bénédiction des vélos et des motos. L’évêque Paul Hinder bénit un cycliste et son vélo à Abu Dhabi.

Photo: © John E. John/Vicarariat apostolique d’Arabie du Sud

Vous avez un exemple?

Je pense à ces autochtones qui circulent en voiture de luxe et s'arrêtent sur les bas-côtés de l'autoroute, s'assoient en cercle, dans leurs tenues traditionnelles et, comme les Bédouins, prennent leur pique-nique à même le sol.

A côté de cela, de nombreux autres conflits façonnent notre image de l'Arabie?

La situation est vraiment très complexe. D'une part, il y a les séquelles de l'histoire à l'intérieur de l'islam, mais aussi de l'histoire coloniale occidentale des siècles passés. Il en a résulté un tracé arbitraire des frontières dans les pays arabes, qui sont pratiquement irréversibles. Je me réfère ici aux Kurdes qui vivent aujourd'hui dans différents pays arabes ou au conflit israélo-palestiniens, pratiquement insoluble. Ensuite, il y a la grande compétition entre sunnites et chiites qui affichent des positions théologiques très différentes au sein de leur propre communauté religieuse. Elles sont également perceptibles dans la péninsule arabique et deviennent de plus en plus virulents.

Depuis 150 ans, les capucins sont présents dans ce monde arabe.

Quelle en est la raison?

Au tout début, ce sont les Servites qui ont essayé, sans succès, de prendre en charge cette mission. Ils ont été suivis par les capucins. Il s'agit alors des capucins italiens et du cardinal Guglielmo Massaia, capucin de la province de Turin, qui au milieu du XIX^e siècle a œuvré pendant 30 ans en Ethiopie, de l'autre côté de la mer Rouge, dans la Corne de l'Afrique. Puis la pénin-

sule arabique se trouve sur le chemin de l'Inde, où il y a toujours eu de fortes missions capucines. Pensez à notre évêque Anastasius Hartmann, évêque de Patna de 1846 à 1866. C'est ainsi que le Vicariat apostolique d'Arabie a été créé en 1888. Depuis 100 ans, les évêques d'Arabie ont toujours été des capucins de Toscane. Mon prédécesseur direct était l'Italien Bernardo Gremoli, récemment décedé, qui y a été évêque pendant 29 ans.

Comment avez-vous réagi lorsque le Pape vous a nommé évêque à 61 ans?

Lorsque je suis devenu responsable du Proche et Moyen-Orient au Conseil général de l'Ordre des capucins en 1995, le Général m'avait averti qu'un changement d'évêque était imminent en Arabie. Je connaissais la péninsule arabique grâce à des visites régulières et j'ai

vite compris que personne du clergé ne pouvait être pressenti comme évêque. En 2002, le Pape a accepté la démission de Mgr Gremoli et nous, au Conseil général, avons dressé une liste de trois candidats potentiels. A ce moment, personne ne parlait de moi. La liste est revenue de Rome; l'un était malade, l'autre trop vieux, le troisième inapte pour cette mission pour d'autres raisons.

Nous avons dû dresser une nouvelle liste en janvier 2003. Sans plus de succès, car le candidat désigné n'a finalement pas voulu accepter l'élection. Nous avons alors recommencé à zéro. Puis, en mars 2003 est arrivé le moment où le Général de l'Ordre est venu me voir. Si mon nom était désormais mentionné, il ne pourrait plus dire non.

Je soupçonnais – comme on dit en dialecte alémanique – que maintenant «le veau est vendu». Et c'est ainsi que c'est arrivé! Sur la

Photo: © John E. John/Vicariat apostolique d'Arabie du Sud



Mgr Paul Hinder lors d'une messe pontificale. Le vicariat apostolique de l'Arabie du Sud est composé principalement d'ouvriers catholiques immigrés d'Asie.

liste suivante, figurait bien le nom de Paul Hinder. J'ai finalement été nommé en décembre 2003. Qu'il s'agisse d'un capucin a de nouveau son sens: la majorité du clergé en Arabie appartient en effet à l'Ordre des capucins, et, en tant qu'ancien membre du Conseil général, j'avais déjà eu des contacts réguliers avec l'Ordre tout entier, ce qui m'a beaucoup facilité la tâche par la suite.

Comment vous y êtes-vous installé en tant qu'«étranger à la culture»?

Ce fut un grand défi. La péninsule arabe m'était très étrangère. Je parlais plusieurs langues couramment, mais mon anglais était assez rudimentaire. Et j'ai dû passer à l'anglais comme langue de travail en à peine un mois. Avant Noël 2003, on m'a annoncé que j'étais le successeur de Bernardo Gremoli. Le 25 janvier 2004, j'ai débarqué à Dubaï et cinq jours plus tard, j'ai été consacrée à Abu Dhabi. Pendant les 14 premiers mois, j'ai œuvré en qualité d'évêque auxiliaire, puis j'ai été nommé Vicaire apostolique d'Arabie.

Ces dernières années, l'Eglise en Arabie s'est considérablement internationalisée...

Oui, nous avons des croyants de plus de 100 nations, dont beaucoup sont des travailleurs immigrants d'Asie. Ici, il est avantageux qu'un ordre avec des racines internationales tel que les capucins soit responsable de la pastorale,

de sorte que l'on obtienne le personnel nécessaire. Les deux tiers du clergé en Arabie sont capucins. Ils viennent de 20 provinces religieuses différentes à travers le monde, la majorité étant issue de l'Inde et des Philippines.

J'aimerais terminer par une question personnelle. Vous avez été cité à plusieurs reprises dans les médias grâce à votre phrase:

«Le problème en Europe n'est pas la force de l'islam, mais la faiblesse du christianisme.» C'est bien ce que vous avez dit?

Je veux dire avec ça que le problème de l'Europe d'aujourd'hui n'est pas la force de l'islam, mais une certaine incertitude quant à qui nous sommes, nous, européens et chrétiens. Il y a un risque de ne pas nous faire une image indifférenciée de l'islam. Je ne suis pas

Photo: © John E. John/Vicariat apostolique d'Arabie du Sud





L'évêque Paul Hinder (à droite) en compagnie du Cheikh Nahyan bin Mubarak al-Nahyan et de S.E. Ali Al Hashemi lors d'une rencontre interreligieuse.

naïf: il y a de vrais problèmes à résoudre pour vivre ensemble avec l'islam. Car la présence de l'islam en Europe, aujourd'hui, remet en question certains acquis, tels que nos droits démocratiques fondamentaux. Cette forte présence a donc un effet salutaire en ce sens qu'il nous renvoie à nous-mêmes et sur la question: «Qui sommes-nous réellement et qui voulons-nous être?»

Paul Hinder (1942) a grandi dans une famille paysanne catholique avec ses trois frères en Thurgovie et a rejoint l'Ordre des Capucins en 1962. En 1989, il devient Provincial des Capucins suisses, en 1994, il est élu au Conseil général de l'Ordre des Capucins, le plus haut organe de l'Ordre. Paul Hinder y était, entre autres, responsable des capucins du Moyen-Orient. Il a été nommé évêque auxiliaire à Abu Dhabi en 2004 et vicaire apostolique d'Arabie l'année suivante. En 2011, Bahreïn, le Qatar et l'Arabie saoudite ont été ajoutés au vicariat du Koweït de l'époque. Depuis lors, la péninsule arabique comprend à la fois un vicariat du Nord composé du Koweït, de Bahreïn, du Qatar et d'Arabie saoudite et un vicariat du Sud avec les Emirats arabes unis, Oman et le Yémen.

Dans les années 1970, Fr. Paul Hinder était responsable de la formation des jeunes candidats, alémaniques et suisse-romands, à la vie religieuse capucine au couvent de Fribourg. Il venait alors de terminer ses études en Droit ecclésiastique à l'Université de Fribourg.

Le Coran mis en lumière par une édition critique

Des penseurs musulmans progressistes réclament depuis longtemps de lire et de comprendre le Coran dans le contexte de sa rédaction. Pour la première fois, le spécialiste de l'islam en Tunisie, Abdelmajid Charfi nous présente une édition historico-critique du Coran. Annette Steinich

Abdelmajid Charfi travaille dans un paradis. L'académie des Sciences Beit al-Hikma, dont Chari est le président depuis trois ans donne sur le Golf de Tunis à Carthage. Un magnifique palais de style turco-andalous du 19^e siècle. D'abord, sur la table, il y a le thé, puis le Coran, cinq épais volumes de grand format. Le titre est tout un programme: «Le texte du Coran et ses variantes.»

Charfi, professeur émérite de l'université de Tunis en islamologie, explique la composition de son édition: «Tout en haut, nous trouvons le verset dans sa version origi-

nale. Dessous, en rouge, nous avons la traduction en arabe, comme nous l'utilisons aujourd'hui. Et en troisième lieu suit en gris clair les variantes de chaque verset, avec le nom de l'auteur et la source. Cette édition est une nouveauté absolue dans le monde musulman.»

Texte fixé par le Calife

Dans la tradition des musulmans, c'est Dieu qui révèle son message à son dernier prophète Mohammed directement à l'oreille. Le prophète – il était analphabète et le Coran passe déjà comme miracle à cause de cela et de la beauté de

sa langue. Le prophète transmet le message dicté oralement. Ses secrétaires écrivent ce qu'ils entendent. Dès le début, il y a des copies avec des variantes – pour Mohammed cela ne pose pas de problèmes, son message vit de son partage avec la communauté.

Retour aux sources et pas d'interprétation littérale du Coran. Selon le professeur Abdelmajid Charfi, c'est à l'ordre du jour pour les musulmans croyants.

Photo: Adrian Müller

Déjà vingt ans après la mort de Mohammed, le troisième calife Othman met fin à la bataille autour de ces écrits. Il décide quels sont les versets qui sont de la bouche du prophète et qui sont dès lors reconnus comme définitifs. Tous les textes qui ne correspondent pas à sa manière de voir sont interdits et brûlés. Dans la plus grande partie du monde arabe aujourd'hui, le texte qui fait foi est l'édition imprimée par l'université Al-Azhar du Caire en 1924. Pourtant, les variantes survivent et deviennent objets d'interprétation littéraire et de discussions théologiques. Dans la nouvelle édition du professeur tunisien, il y a donc à côté du texte normatif ses variantes qui l'éclairent d'une nouvelle lumière.

Quatre strates

Charfi a exploité les études bibliques et juives, la littérature araméenne et syriaque, les manuscrits interdits des amis du prophète. Grâce aux critiques textuelles et aux études archéologiques appro-

fondies, il en vient à mettre en évidence quatre couches du Coran: textes primitifs chrétiens, interprétations musulmanes de celles-ci comme héritage non-musulman à brûler, textes qui sont attribués directement à Mohammed et finalement ceux qui ont été complétés après sa mort en 633. La résonnance de ces sources juives et chrétiennes est indéniable.

Dans presque tous les versets des 114 sourates, il y a des variantes. Seulement les plus courtes, facilement reconnues de l'époque du prophète à la Mecque, environ cinq pour cent du texte dans son ensemble, sont identiques dans toutes les variantes. C'est le résultat fondamental de plus de dix ans de recherches de Charfi avec une équipe de dix chercheurs: il n'y a pas un Coran sacré, mais un ensemble de textes qui portent les



Photo: Joerg Boethling

Le Coran est quelque chose de très précieux pour un musulman pieux. C'est pourquoi cet imam d'un village du Mali protège le texte sacré d'une feuille de papier.



Photo: © Habib W. Henni / Wikimedia Commons

«L'islam n'a d'avenir que si le Coran est relu conformément aux valeurs de la modernité et du respect des droits humains universels», comme le souligne Abdelmajid Charfi, professeur émérite d'études islamiques à l'Université de Tunis.



traces de leur propre histoire et du contexte politique, social et religieux d'alors.

«Les variantes peuvent être purement formelles ou alors conséquentes dans leur contenu» dit prudemment Charfi, âgé de 76 ans. Il se montre aussi diplomate: «Qui s'occupe de ces variantes, recon-

► **Qui prend en considération ces variantes reconnaît qu'il peut être dangereux de lire le Coran mot à mot.**

naît, combien il est dangereux d'en faire une lecture mot pour mot.» Les versets coraniques ne peuvent être applicables aux situations

d'aujourd'hui. «La révélation faite au prophète s'est faite en tenant compte de conditions historiques concrètes.»

Vérité interdite

Charfi est un musulman croyant. Il n'a jamais appartenu à un parti; il s'est refusé à soutenir Ben-Ali, le dictateur, lors de sa campagne électorale. A cause de cela, il a dû rapidement quitter son poste de doyen à l'université de Tunis. Par la suite encore, ses travaux de recherche furent censurés et ne devaient pas être publiés. Malgré tout, il ne céda pas, il se retira alors de la vie publique et fonda un groupe de travail pour son projet d'édition. Il n'avait aucun reven...

Finalement, il trouva un mécène libanais prêt à financer sa publication en plusieurs couleurs, à Rabat. Il expliqua clairement à son éditeur: «Notre travail n'est pas destiné à un grand public. De nos collègues scientifiques, nous avons reçu des réponses positives.»

Les variantes dans le Coran peuvent avoir du sens pour 1,8 milliard de musulmans à travers le monde. Charfi en est conscient. Un exemple: dans la Sourate 61,6 du Coran, il est dit que Jésus a prédit qu'un prophète viendrait après lui, portant le nom de Ahmed. Pour les musulmans Mohammed est le dernier prophète de Dieu. Pourtant, dans l'édition de Charfi, il se trouve une variante qui ne



Concentration complète dans l'étude du Coran dans la mosquée de 'Amr ibn al-'Ās, dans la vieille ville du Caire. Le bâtiment date de 642/43 et est donc la première mosquée d'Égypte et de toute l'Afrique.

Photo: Joerg Boethling

mentionne aucun nom. En Arabie Saoudite, l'édition de Charfi fut interdite immédiatement après sa parution. En Tunisie, par contre, son ouvrage est désormais épuisé.

«Nous devons cesser de prendre le Coran mot à mot»

Par la suite, la discussion a pris un tour politique: «Nous devons cesser de prendre le Coran mot à mot», annonce clairement Charfi. Les conséquences d'une telle lecture avec ses variantes sont énormes: «Il y a un message prophétiquement subversif du Coran. Cela s'appelle «retour aux sources: il n'y a rien de plus grand que Dieu»».

«Cela concerne les bases de l'islam», déclare Jean Fontaine,

théologien catholique et directeur du Centre d'études de Carthage à Tunis, qui se consacre depuis presque soixante ans au dialogue inter-religieux. Qui étudie les variantes doit faire un choix. Pour la communauté croyante des musulmans, la phrase de la sourate 3 est libellée, «la vraie religion d'Allah est l'islam», alors que dans l'édition de Chari, il s'agit seulement de l'une des interprétations.

Révelée est aussi la variante: «La vraie religion aux yeux de Dieu est le hanafisme, donc la foi d'Abraham, l'ancêtre de toutes les religions monothéistes (cette orientation de la foi préislamique ne doit pas être confondue avec le hanafisme, une des quatre écoles de droit sunnites). De même dans la troisième sourate, il est question de l'«umma», l'authentique communauté voulue par Dieu, telle que les musulmans la comprennent. Pourtant, dans une variante, il s'agit de l'«a'Imma» donc des meilleurs prédicateurs, jeunes disciples du Prophète. Sur cela, «les islamistes vont exercer une pression», souligne Fontaine.

Il en va de même pour Angelika Neuwirth spécialiste arabisante de Berlin. Elle considère la nouvelle édition, non seulement comme un travail de pionnier scientifique,

mais aussi un vrai exercice courageux: «Les salafistes n'aimeraient pas savoir que le Coran a une histoire terrestre.» Les versets sur la violence par exemple ne viendraient pas du ciel, mais auraient un contexte historique concret. Qui le reconnaît comprend alors le Coran.

Pour Charfi il n'y a rien de moins qu'une nouvelle perception de la valeur de la place que le Coran a dans l'islam. Selon lui et son école d'exégèse coranique, historico-critique le Coran est divinement inspiré et transcrit dans une langue humaine, influencé par la person-

» **Le Coran, inspiré par Dieu, est lu et transmis dans une langage humaine.**

nalité et les circonstances de la vie de Mohammed, par sa culture et sa communauté. Qui refuse cela aujourd'hui encore, sépare la religion de la vie. «L'islam n'a d'avenir que si le Coran est lu en résonnance avec les valeurs modernes et le respect des droits universels de l'Homme.»

Ce texte est un résumé d'un article paru le 19.3.2018 dans la «Neue Zürcher Zeitung».

Dans un article daté du 10 septembre, «Le Nouvelliste», quotidien valaisan, relate le combat d'une féministe érudite au cœur de l'islam. Asma Lamrabet s'attaque aux traditions patriarcales et réclame l'égalité au nom du Coran. A la question de la journaliste Sandrine Hochstrasser: «Les Suisses sont appelés à voter... sur le voile intégral. N'est-ce pas une soumission des musulmanes?», elle répond: la burqa et le niqab ne sont pas un précepte coranique. Je dirais même qu'ils vont à l'encontre du Coran... Ils ne sont que des traditions préislamiques.

Comprendre l'islam – Ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien

Le titre donné à une conférence par Adrien Candiard, jeune frère dominicain français, doctorant, séjournant à l'institut d'études arabes au Caire, est loin d'être paradoxal pour éclairer notre approche bien souvent très sommaire du Coran et de l'islam.

Bernard Maillard



Nous savons que le Coran est le livre sacré de l'islam et rares sont les chrétiens qui en réalisent l'impact sur la vie quotidienne du musulman. Fr. Adrien Candiard nous éclaire à cet égard: «Le Coran est compris comme Parole de Dieu qui englobe une façon propre de concevoir le livre lui-même. Il n'est pas un simplement un véhicule de sens, mais un objet sacré.»

Il ajoute son expérience concrète dans le quotidien: «Il est bien davantage qu'un texte communiquant un contenu. S'il est présent partout, crachoté par la radio des échoppes de barbier ou de taxi, récité lors des veillées funèbres ou dans les nuits du mois de ramadan,

ce n'est pas parce qu'on cherche à comprendre son sens, ce n'est pas parce qu'on en attend un enseignement: c'est parce qu'il rend Dieu présent, parce qu'il est la présence divine, même dans sa récitation.»

Nous serions vite tentés de faire des rapprochements avec le christianisme en lisant le Coran. Je me

➤ **Avec ces hadiths sans nombre, on y voit un peu plus clair dans notre approche de l'islam.**

souviens que mon professeur d'islamologie, un jésuite hollandais, avait demandé à ses élèves, futurs missionnaires, de lire le Coran un

peu comme le bréviaire. En faire une lecture suivie, par tranches, jour après jour.

Le Coran n'est pas la Bible

Aussi en lisant et relisant cette conférence sur l'islam, faire des analogies avec le christianisme est trompeur, l'auteur souligne «Le coran des musulmans n'est pas la Bible des chrétiens: ces derniers ne lisent leur livre saint qu'en traduction, depuis des millénaires, parce qu'en Occident rares sont ceux qui lisent l'hébreu ou le grec. L'Evangile lui-même est en grec, langue choisie par ses auteurs non pour son caractère sacré, mais parce que c'était la langue de communica-



Photos: Stefan Maurer

Le photographe Stefan Maurer, Berne, a publié une série de photographies. Les musulmans vivant en Suisse ont été photographiés pendant leur temps libre, dans leur profession et dans leur religion. Voici quelques instantanés (voir aussi page 35). Les photos ont été prises en 2012 dans l'église ouverte Saint-Esprit à Berne dans une exposition très remarquée. Pour plus d'infos: <https://maust.ch/muslime-im-kanton-bern/>

tion de la Méditerranée orientale, à la manière de notre anglais aujourd'hui. Il en va tout autrement avec le Coran quand le texte sacré est comme témoignant des mots mêmes de Dieu: chaque parole a une valeur propre, inestimable en deçà même de la signification qu'elle porte.» Le mot comme tel est sacré!

En plus du Coran, il y a les hadiths

L'islam, nous appelle le Fr. Canadiart, «ce sont aussi des milliers de «hadiths», ces anecdotes ou propos rapportés du Prophète sur à peu près tous les sujets imaginables. Le hadith a l'avantage d'être plus claire, en général que le Coran

et son autorité pour les musulmans est considérable. On dit que l'islam, c'est le Coran, et c'est effectivement la théorie; mais dans la pratique, l'islam, c'est surtout le hadith».

Les hadiths nous révèlent le Coran

Avec ces hadiths sans nombre, on y voit un peu plus clair dans notre approche de l'islam. En fait, note l'auteur, «le sens véritable du Coran nous est révélé par les hadiths, diront beaucoup de musulmans, mais il y a des cas où le droit musulman traditionnel préfère appliquer les prescriptions des hadiths que celles, pourtant explicites, du Coran. C'est le cas du châtiment de

la femme adultère, pour laquelle le Coran propose deux punitions, dans deux versets distincts qui semblent donc se contredire: la flagellation et la réclusion. Ce sont les hadiths qui ont introduit une troisième solution, adoptée par l'ensemble de la jurisprudence classique contre le texte coranique: la lapidation dont le Coran ne fait pas mention.»

A quelles traditions se référer?

Mais alors, pour connaître le véritable Islam, suffirait-il de changer le texte? Puisque le Coran se révèle trop peu commode, ne devrions-nous pas nous référer aux hadiths? Telle est la question du conférencier. Mais cette question en soulève une autre, dit-il, à savoir à quelles traditions se référer. «Il s'agit en réalité d'un corpus colossal rempli encore de contradictions. Ces hadiths sont recueillis dans des volumes constitués au IX^e siècle par des savants partis à la recherche des traditions éparses dans les mémoires, mais sunnites



Photo: Stefan Maurer

Irfan Abas, imam à Langenthal, prêche depuis le Minbar (la chaire de la Mosquée).

tendu. Il est, bien sûr favorable à la volonté de Dieu. Faut-il en conclure qu'il souhaite couper la main des voleurs? Rien n'est moins certain.»

Qu'en est-il de la législation civile dans les Etats musulmans?

Soulignons aussi en passant que la légitimité des législations civiles modernes, généralement adoptées par des dirigeants ou des parlements musulmans, avec la bénédiction du clergé musulman local, fait débat aujourd'hui chez les musulmans.

Mais faut-il vraiment admettre la thèse des opposants selon laquelle ces législations civiles seraient dans le fond moins islamiques que le droit religieux traditionnel? Il n'y a pas, sur ce point comme tant d'autres, de «vrai visage» à découvrir: il nous faut admettre qu'il y en a plusieurs.»

et chiites, par exemple, n'accepteront pas les mêmes collections. Au sein même du sunnisme, dans les collections de hadiths les plus largement reconnus, tous les textes ne se valent pas. Certains hadiths sont au dire même de la tradition musulmane, de pures et simples arnaques inventées par la suite pour servir les intérêts de tel ou tel prince, de tel ou tel groupe. La tentation de fabriquer un hadith à sa convenance est bien explicable quand on sait le poids de ces textes dans l'élaboration du droit musulman: plus précis et plus concrets que le Coran, ils fournissent l'essentiel du corpus juridique. Il importe donc de savoir hiérarchiser ces milliers de textes entre eux, pour savoir, en présence de deux hadiths contradictoires, auquel des deux le juge doit prêter foi... Si bien que quand, aux différentes écoles d'interprétation du Coran, vous ajoutez les différentes traditions sur les hadiths, vous arrivez à une infinité de nuances.»

La charia, un droit à la voilure variable

Dans les discussions sur l'islam, on ne manque pas de se poser la question de la «charia». Mais qu'est-elle en fait? Fr. Adrien Candiart souligne ce qui suit: «Ce fameux droit musulman, aux accents moyenâgeux inquiétants, ne nous donne-t-il pas un cadre clair de ce qu'est ou non l'islam, même s'il est admis que des penseurs modernistes entendent s'en affranchir? Sur ce point, les malentendus sont innombrables. Quand les journaux soulignent avec effroi que tel Etat applique la charia, ou que tel groupe plus ou moins extrémiste en demande l'application, cela évoque des visions plutôt terrifiantes de mains coupées et de femmes lapidées. Or, en revanche, le terme a un sens assez large: il désigne la volonté de Dieu, ses commandements. Demandez à un musulman s'il est ou non favorable à la charia, c'est l'obliger à répondre par la positive, mais sur un malen-

Et puis dans le langage courant, on parle de plus en plus d'islamisme? Que recouvre cette notion?

Il y a aussi des clarifications à apporter concernant l'islamisme. Qu'en est-il au juste? L'apport du Fr. Adrien est éclairant: «L'islam est souvent présenté comme la religion légitime, pacifique, tolérantes et qui mérite le respect de tous; l'islamisme, à l'inverse, en est une forme dévoyée, une imposture évidemment illégitime» et il ajoute «cette approche reste mal fondée. L'islamisme est une réalité construite, un concept académique, pas le nom d'un ou plusieurs groupes. C'est un terme forgé par des chercheurs occidentaux voulant rendre compte de certaines radicalités modernes de la religion musulmane. L'islamisme est un des visages que prend l'islam aujourd'hui.»

Source: Adrien Candiart, «Comprendre l'islam, pourquoi on n'y comprend rien.»

Comment les musulmans sont organisés en Suisse

Environ 500 000 personnes de confession musulmane vivent en Suisse, soit l'équivalent de 5% de la population autochtone. Ils sont représentés par d'innombrables clubs, associations et groupes. Il n'existe cependant pas une seule grande association suisse généralement reconnue par tous les musulmans. Beat Baumgartner

Les musulmans sont la troisième communauté religieuse, après les catholiques (37,2%) et les réformés évangéliques (25%). Dans les années 90, de nombreux musulmans ont immigré, notamment de l'ex-Yougoslavie – du Kosovo et de Macédoine –, mais aussi de Turquie. Aucune organisation musulmane n'est reconnue par le droit public. A Bâle-Ville cependant, deux associations aléviées ont bénéficié d'une «petite reconnaissance» en 2010 (sans droit d'imposition). C'est pourquoi les musulmans s'organisent en droit privé en tant qu'associations et fondations. Ils ne forment pas un bloc unifié du point de vue ethnique, culturel ou religieux: les mosquées sont, en effet, souvent adaptées à certaines langues et zones culturelles (comme par exemple les Albanais, Turcs, les ressortissants d'Afrique du Nord, etc.).

Nous dressons ici une liste des organisations faïtières musulmanes les plus importantes et les plus présentes sur le territoire helvétique.

Associations actives à l'échelle de la Suisse

Fédération d'organisations islamiques de Suisse **FOIS** – La FOIS a été fondée en 2006 et se compose de 12 organisations faïtières:

DAIGS (Communautés albanaises), DIGO (Suisse orientale, Liechtenstein), DIYANET (Fondation islamique turque), IGB (Bosniaques), IGL (Lucerne), LMS (Ligue des musulmans de Suisse), SIG (Communauté religieuse islamique suisse), UNOM (Neuchâtel), UOMG (Genève), UAMF (Fribourg), UVAM (Vaud), VAM (Argovie). Avec VIOZ (Zurich, voir ci-dessous) et BMK (Bâle), FIDS maintient une collaboration informelle entre ces différentes entités.

La FOIS représente environ 170 associations de mosquées en Suisse, ce qui en fait de loin la plus grande organisation islamique du pays. La FOIS se considère comme le centre de l'islam et encourage «l'intégration active et pacifique des musulmans en Suisse et la capacité d'adaptation de l'islam et des musulmans.» Son président est Montassar Ben Mrad.

<http://www.fids.ch>

DAIG – L'organisation faïtière des communautés albano-islamiques de Suisse, fondée en 2017, réunit environ 40 associations de mosquées de langue albanaise. Le président est Mehas Alija. Son siège se trouve à Zurich. <https://daigs.ch>

FIP – Le Forum pour l'islam Progressif (FFI) a été fondé en 2004.

Le club compte moins de 300 membres et souhaite contribuer à «un islam ouvert et contemporain et humain.» La présidente et fondatrice est Saïda Keller-Messahli. L'objectif de la FFI est d'ouvrir la perspective musulmane et de promouvoir une image de soi musulmane qui connaisse ses fondements en matière de démocratie et de respect des droits de l'homme.

www.forum-islam.ch

CIEC – Le Conseil central islamique de Suisse a été fondé en 2009 et est considéré comme fondamentaliste et islamique. L'organisation est temporairement sous surveillance du service de renseignement du gouvernement fédéral. Le CIEC prétend avoir environ 4000 membres et est considéré par la grande majorité des musulmans suisses comme un phénomène marginal.

www.izrs.ch

Associations régionales

UVAM – L'Union Vaudoise des Associations Musulmanes est née en 2004. Neuf associations représentant différentes régions du canton de Vaud, notamment la région lausannoise, celles de Vevey et d'Yverdon-les-Bains ont fondé l'UVAM. Elle compte aujourd'hui dix-sept membres. L'UVAM œuvre entre autres pour le renforcement des bonnes relations avec les autorités et les instances religieuses du canton ainsi qu'avec la population vaudoise, La promotion de l'intégration des musulmanes et musulmans du canton et le dialogue interreligieux. <https://www.uvam.ch>

Mosquées et associations

Il existe environ 260 mosquées en Suisse, dont la plupart situées dans des bâtiments commerciaux et font l'objet de location. Ces dernières années, de nombreux lieux de culte ont vu le jour un peu partout sur le territoire. www.islam.ch, www.swissmuslims.ch

Jasmin El-Sonbati – Engagement pour un islam moderne

Irene Neubauer

Elle m'attend au lieu convenu pour notre rencontre, à Bâle. Elle est vêtue d'une robe bleu clair, sans manches. Ses longs cheveux roux ondulés à l'air. Le look de Jasmin El-Sonbati correspond à son attitude: elle veut vivre l'islam de façon moderne et contemporaine et elle invite d'autres musulmans à en faire autant.

*

Jasmin El-Sonbati dit être devenue une «voyageuse islamique» à travers la Suisse, depuis la parution de son premier livre en 2010: *«Mosquées sans minarets. Une femme musulmane en Suisse.»*

*

Avec son histoire personnelle et sa propre carrière, elle expose le stéréotype de la femme musulmane opprimée et sans instruction. Jasmin El-Sonbati est née à Vienne en 1960, fille d'une Autrichienne d'origine catholique et d'un étudiant en pharmacie musulman originaire d'Égypte. La jeune famille s'installe rapidement au Caire, où son père trouve un emploi dans une entreprise pharmaceutique. Avec un jeune frère, la brillante jeune fille a grandi dans un milieu multiculturel, multireligieux et ouvert d'esprit.

*

Au Caire, Jasmin El-Sonbati était musulmane et fréquentait une école privée dirigée par des Sœurs catholiques. La religion ne jouait

qu'un rôle marginal dans sa famille d'origine, tant pour son père que pour sa mère, qui s'est convertie à l'islam pour des questions pratiques.

*

À l'âge de onze ans, ses parents décident de s'installer en Suisse pour des raisons économiques. Jasmine et son frère ont été arrachés à un environnement chaleureux et familial à tous les égards. Dans sa nouvelle patrie, elle a d'abord été choquée par le manque d'hospitalité.

*

Mais à l'adolescence, elle s'est rebellée contre les règles très conservatrices de ses parents en ce qui concerne les sorties, les vêtements, les relations avec les garçons – cette sévérité avait ses racines dans leur origine rurale ainsi que dans l'islam et le catholicisme.

*

Pendant ses vacances annuelles en Égypte, elle a pu observer la réislamisation qui avait commencé sous le président Anouar El-Sadate et qui avait également touché en partie sa propre famille, par exemple des cousines qui portaient soudainement le foulard.

*

Son propre intérêt croissant pour l'islam a été au début une sorte de réaction de protestation pubertaire, dit la Bâloise en riant. Elle voulait acquérir sa religion par

elle-même et l'islam est devenu de plus en plus important pour sa recherche d'identité.

*

Après le lycée, elle a décidé d'étudier les langues romanes par intérêt et par joie pour les cultures

➤ **L'islam est devenu de plus en plus important pour leur recherche d'identité.**

et les langues du monde latin. Aujourd'hui, dans sa profession d'enseignante de lycée, son appartenance religieuse n'est pas un sujet dérangeant. Parce que c'est aussi une de ses principales préoccupations qu'elle et tous ceux qui le désirent ne soient pas réduits à leurs origines religieuses ou culturelles, mais qu'ils ne soient perçus dans leur personnalité à plusieurs niveaux.

*

Jasmin El-Sonbati est devenue de plus en plus féministe et progressiste dans son attitude religieuse. En 2004, elle est l'une des cofondatrices du *Forum pour un Islam progressiste*, qui vise à initier un débat critique et interne à l'islam. Les associations de mosquées les plus conservatrices et en particulier des courants fondamentalistes, qui sont tolérés par ces associations, si ce n'est même pas encouragés, souvent subliminale-



Photo: Adrian Müller

Jasmin El-Sonbati avec l'évêque capucin Paul Hinder. Ils sont souvent invités à s'exprimer au sujet de l'islam. A Stans, ils ont organisé une soirée de discussions. Ils possèdent l'expérience de différents courants islamiques. Elle avec l'Egypte, lui avec l'Arabie.

ment, les mettent mal à l'aise et les rendent critiques à leur égard.

*

En 2013, soutenue par Elham Manea et Kerem Adigüzel, elle a fondé le groupe «*Open Mosque Switzerland*». Le but est d'inviter les gens à des occasions de prière inclusives, où les femmes agissent en tant qu'animatrices de prière et prient côte à côte avec les hommes dans la même pièce. Ici, tout le monde est le bienvenu, quelle que soit son orientation sexuelle ou religieuse, y compris les non-musulmans et les non-croyants. Entre-

temps, de telles prières inclusives ont eu lieu à Berne, Zurich et Bâle.

*

Jasmin El-Sonbati a une vision d'un islam contemporain et mo-

➤ **Jasmin El-Sonbati a une vision d'un islam contemporain et moderne dans lequel c'est l'individu qui décide de lui-même.**

derne dans lequel l'individu est au centre. Il décide de lui-même selon quelle interprétation de la religion

il veut vivre et a aussi la liberté de se détourner de la foi. Et il faut se détourner totalement des contenus du Coran et de la tradition qui méprisent les femmes et encouragent la violence. Ce qu'il faudrait, c'est un islam qui aurait un effet solidaire et positif sur la communauté et qui correspondrait également aux valeurs islamiques originelles.

Pour en savoir plus: Jasmin El-Sonbati: L'islam fait-il partie de la Suisse? Personal Position Assessment of a Muslim, Bâle 2016, ISBN 978-3-7296-0940-2.

L'affaire des minarets: une grande souffrance

Qui sont les jeunes musulmans de Suisse? Comment y sont-ils intégrés?

Et surtout qu'est-ce que cela signifie pour eux se réclamer de l'islam?

Une recherche en cours aborde ces questions. Jürgen Endres

Actuellement environ 450 000 personnes d'origine musulmane vivent en Suisse. Environ un tiers d'entre eux sont des adolescents ou de jeunes adultes. La grande majorité est née en Suisse ou a passé déjà une grande partie de leur vie chez nous. Nous en savons très peu sur eux et leurs modes de vie. Par contre, depuis de nombreuses années, ils sont pris à partie, surtout dans les discours politiques de certains ou dans des articles de presse ou dans des commentaires à la radio.

Une réalité différenciée mais une perception unique

Une analyse approfondie démontre clairement que les musulmans sont une entité hétérogène, de par leur origine géographique et sociale et leurs antécédents scolaires et surtout dans leur rapport à l'islam. Pour les musulmans, par tradition culturelle, se réclamer de l'islam veut dire faire référence à un milieu familial ou tribal, sans qu'il ait forcément un impact sur leur vie quotidienne. De religiosité et de pratique religieuse, nous n'y trouvons aucune trace dans ce cas de figure. Par contre, certainement la majorité d'entre eux sont des pratiquants selon les circonstances.

Seule une infime partie des jeunes musulmans a un lien très fort avec l'islam et la pratique. Ce qui unit en fait les musulmans, c'est à fois leur nom, leur origine

➤ **Seule une infime partie des jeunes musulmans a un lien très fort avec sa religion et la pratique.**

et aussi, dans certains cas, leur manière de se vêtir, comme aussi la reconnaissance dont ils jouissent, à divers titres.

Pour les jeunes d'origine musulmane, être musulman ne se résume pas à connaître sa religion et la pratique qui en découle, mais c'est toujours et avant tout une identité que l'on reçoit sans discuter et que l'on ne peut récuser. La défense de construire des minarets a été mal vécue, comme d'ailleurs aussi l'initiative contre la burka et tous les débats autour de ces deux questions.

Intégration et climat d'accueil

Bien que nés en Suisse, l'intégration est décrite par les jeunes comme un vrai défi. Ils soulignent qu'il y a toujours et encore un déficit d'intégration. Qui en discute doit aussi se poser la question comment doit se passer cette inté-

gration et dans quel climat se vit cette aspiration.

Pour les jeunes qui vivent dans ce climat de défiance, c'est vraiment glaçant. Lors de l'initiative contre les minarets et son acceptation par le peuple en 2009, ce fut en ce sens sûrement un coup dur comme d'ailleurs auparavant l'initiative anti-burka. Il faut aussi souligner qu'en dehors de ces difficultés d'insertion, dans ce contexte, il y a des expériences positives, comme celles de considérer les chances et les possibilités qui

➤ **Le sentiment d'une atmosphère négative à leur égard accompagne quotidiennement les jeunes musulmans.**

leur sont offertes en comparaison à leur pays d'origine et ils en sont reconnaissants. Le sentiment d'une atmosphère négative à leur égard les accompagne quand même au quotidien. Les musulmans nés en Suisse ou socialisés chez nous se considèrent comme une partie de la Suisse, mais non comme partie intégrante de la société suisse, du moins pas de la majorité de la population.

La compréhension sur la base de l'arrière-plan de leur migration

L'illustratrice musulmane Nida-E Ajmi de Fribourg illustre d'une manière sensible le monde des jeunes musulmans en Suisse. Les illustrations ont été publiées dans «Tangram 40» (publication de la Commission fédérale contre le racisme) qui rassemble les contributions d'un symposium sur l'hostilité musulmane organisé à l'Université de Fribourg, le 11 septembre 2017.

Source: Nida-E. Ajmi, © Tangram 40 EKR



et de leur religion fait qu'ils sont considérés comme une minorité est largement répandue. L'Etat et la société sont toujours ressentis comme un défi, surtout en ce qui concerne la religion et la pratique religieuse. Cela conduit finalement à une crise d'identité qui se traduit par exemple par «je suis 50 pour cent Suisse et 50 pour cent Bosnienne ou 50 pour cent musulman suisse». Il en ressort ce sentiment d'être de nulle part. Le sentiment d'appartenance se vit à travers l'in-

tégration à l'école, le travail et les loisirs. Malgré toutes les difficultés rencontrées, la grande majorité des jeunes musulmans voient néanmoins leur avenir chez nous.

De nombreux vœux pour l'avenir

Aussi diversifiée que soit la gamme des jeunes musulmanes et musulmans, également aussi diversifiés sont les vœux qui concernent leur avenir en Suisse, les plus religieux d'entre eux souhaiteraient être mieux reconnus et respectés dans

leur identité religieuse alors que ceux qui ont pris leur distance par rapport à la religion ne souhaiteraient pas toujours être réduits à leurs origines culturelles et religieuses. Tous sont d'accord sur le désir de vouloir s'intégrer normalement en Suisse.

Auteur: Jürgen Endres est collaborateur scientifique au centre de recherches religieuses de l'université de Lucerne et, dans ce cadre, oriente sa recherche sur les jeunes et les jeunes adultes musulmans en Suisse.

Des jeunes indonésiens artisans de paix

L'extrémisme islamique est en croissance en Indonésie. Des jeunes s'engagent dans divers projets de formation à la paix dans cette jeune démocratie menacée.

Katharina Gfeller

Une série d'attentats s'est déroulée sur l'île Java en mai dernier – un poste de police et trois églises ont été les cibles de l'extrémisme et a jeté l'émoi dans la population. L'intolérance de jeunes indonésiens contre des croyants d'autres religions ne fait qu'empirer. Une minorité musulmane «Ahmadiyya» est interdite et ses membres sont persécutés. Dans bien des régions chrétiennes des voix s'élèvent de plus en plus pour interdire la construction de mosquées.

Dans un pays multi religieux avec la plus grande population musulmane au monde, ces faits cités plus haut sont peu rassurants. Pourtant, l'espoir de mener une vie paisible dans le respect de la diversité religieuse est encore bien présent. Des membres d'organisations de jeunesse comme le Jakatarub à Java, font tout pour fortifier les liens entre eux par-delà les frontières ethniques et religieuses, pour assurer une vie sociale paisible et sauvegarder la démocratie. Ils se mobilisent par exemple quand des musulmans envisagent de s'en prendre à une église ou lorsque des chrétiens s'opposent, par exemple, à une rencontre de chiites.

Ils s'appellent Clara, Christo et Rudy, ils ont entre les vingt et trente ans et étudient le management ou donnent des cours d'an-

glais. Ils appartiennent aux membres actifs du noyau interreligieux Jakatarub. Cette organisation travaille à partir de Bandung, la capitale provinciale de Java Ouest, point

➤ Dépasser les préjugés contre les autres religions et les groupes ethniques.

chaud de l'intolérance religieuse. Cet organisme collabore avec l'Eglise Pasunda (GPK), partenaire de l'organisme missionnaire évangélique Mission 21.

Cette Eglise, en tant que petite minorité chrétienne, s'investit acti-

vement sur Java Ouest, majoritairement musulman, à des formations interreligieuses pour la paix. Chaque année, elle organise avec Mission 21 un camp interreligieux, de manière à ce que les participants surmontent leurs préjugés à l'encontre des autres religions et des groupe ethniques, reconnaissent la diversité religieuse et l'apprécient de manière à ce qu'ils puissent s'engager à leur tour dans des groupes interreligieux.

Pour donner suite à cette formation, ils ne craignent pas de s'engager publiquement pour la reconnaissance de la tolérance religieuse.



Yuanita Awiasi Wattimena (à gauche) de l'Eglise évangélique du Kalimantan (GKE), organisation partenaire de Mission 21, visite des femmes musulmanes avec lesquelles le GKE coopère dans divers projets. Un représentant de LK3 (organisation partenaire de Mission 21, active dans le travail de paix interreligieux) est également présent. © Mission 21/Heiner Heine



Jakatarub (organisation interreligieuse de jeunesse à Bandung sur l'île de Java, partenaire de Mission 21) attire l'attention du grand public sur l'importance de la tolérance interreligieuse à travers différentes campagnes: ici avec une campagne d'affichage en couleurs... © Jakatarub/Mission 21

De leur propre initiative, les anciens participants à ce camp de jeunesse interreligieux ont rapidement lancé un échange entre classes d'école musulmanes et chrétiennes et vite tiré la conclusion que ce type de camp doit se dérouler chaque année.

Mission 21 tient, avec ces initiatives interreligieuses parmi la jeunesse, à lutter contre la radicalisation. Cela est extrêmement important, car dans le secteur de la formation des jeunes, de nombreux groupements extrémistes s'investissent pour leur radicalisation. Au contraire, les jeunes des camps de jeunesse sont des multiplicateurs qui seront reconnus comme des modèles à suivre dans leur communauté. En réaction aux attentats de mai 2018 et aux nombreuses prises de position publiques, le gouvernement indonésien a pris des mesures

préventives et a même décidé de les intensifier dans les écoles et les universités.

Le coordinateur de ce travail interreligieux pour la paix, le pasteur Suèmpriatno, le confirme: «Le vivre

➤ Des groupes extrémistes actifs dans le secteur de la formation.

ensemble interreligieux n'a pas été affaibli par la série des attentats, mais il s'est plutôt fortifié. Au lieu de diviser la population et de la

radicaliser, le terrorisme a renforcé l'empathie collective entre les personnes de diverses religions.»

Une récente session de Mission 21 menée avec succès dans le cadre de la campagne 2018 et intitulée «La paix grandit avec nous», les contributions de l'Indonésie et de la Suisse témoignent que dans un monde pluraliste «vivre sa religion signifie alors vivre ensemble d'une manière interreligieuse». Cela constitue la raison principale pour lutter contre l'analphabétisme religieux.

L'Indonésie et Mission 21

L'Indonésie avec ses 260 millions d'habitants est le pays avec la plus grande population musulmane au monde (87% de croyants). Les chrétiens représentent 10% de la population. Cinq religions y sont reconnues officiellement. Le pluralisme religieux est inscrit dans la Constitution, mais il est mis à mal par des mouvements radicaux.

Expérience d'un aumônier musulman

Arrivé en Suisse en provenance de son Algérie natale en 1993, Mostafa Brahami nous fait part de sa riche expérience en qualité d'aumônier dans le canton de Vaud.

Nadine Crausaz

«Je fus appelé en 1996 au chevet d'un Libérien au CHUV, mourant après une opération chirurgicale. Il mourut deux jours plus tard et je m'étais occupé des rites funéraires qui sont dus à tout défunt musulman (lavage, linceul, prière et enterrement). C'était le début de l'aumônerie en Suisse, auprès des malades, des défunts et de leurs familles.

Prise en charge collective

Dans les pays musulmans, le malade, le souffrant, le mort et les proches sont pris en charge «naturellement» non seulement par la famille, mais par tous les amis et voisins. En pays musulman, il arrive de refuser du monde lors de la visite à un malade à l'hôpital. Quant au deuil et l'aide aux familles, les voisins s'occupent de la famille du défunt. Mais dans les pays où

l'islam est minoritaire, une nouvelle obligation est née. Celle de visiter le malade, le soulager, s'occuper du défunt et aider et prendre en charge sa famille.

Voies sublimes pour aller à Dieu

Car tels sont les enseignements islamiques. En effet, si on trouve Dieu lors de la prière, des méditations, dans Ses demeures, dans l'accomplissement du culte, ceci coule de source. Mais, on trouve Dieu aussi auprès du malade, du souffrant, des pauvres, des démunis, des orphelins, de l'affamé, de celui, préoccupé par les soucis de la vie, auprès de l'opprimé. Le prophète Muhammad nous enseigne que: «Dieu, au Jour dernier, dira: «Ô fils d'Adam, J'ai été malade et tu n'es pas venu à mon chevet!» L'homme dit: «Seigneur, comment viendrais-je à ton chevet alors que

Tu es le Seigneur des Mondes.» Dieu lui dit alors: «Mais tu savais que mon serviteur un tel était malade et tu n'es pas allé à son chevet. Ne sais-tu pas que si tu t'étais rendu auprès de lui, tu m'aurais trouvé? (...)» Et l'enseignement continue ainsi sur l'affamé, l'assoiffé que le croyant n'a pas visité ni aidé.

Etre utile à ses semblables

On aime Dieu en allant vers les plus démunis, les plus faibles, ceux éprouvés par les adversités du temps et qui ont besoin d'une aide, d'un mot gentil à dire, d'une simple écoute parfois. Il s'agit d'être utile aux autres. Aider, donner, partager sont des voies sublimes pour aller à Dieu. Un homme était venu au prophète de l'islam et lui dit: «Ô envoyé de Dieu, quelle est la personne et l'œuvre les plus aimées à Dieu?» Il lui dit: «La meilleure personne auprès de Dieu est celle qui est la plus utile envers ses semblables. Et la meilleure œuvre auprès de Dieu serait une joie que tu introduirais chez un croyant, ou un souci que tu lui allégerais, ou une dette que tu rembourserais à sa place, ou une faim que tu lui éloignerais de lui. Sache que le fait d'aller avec un de tes frères dans l'intention de l'aider à accomplir un besoin est meilleur que de rester ici, dans



Photo: mise à disposition

Mostafa Brahami, né en 1952 à Tlemcen (Algérie), ingénieur en électronique, puis magister physique (Alger). Enseignant de Physique à l'université (Alger – jusqu'en 1993). Puis Dr. Economie (Université de Lausanne 2003), enseignant d'économie. Auteur d'une dizaine de livres sur l'islam.



Photo: Presse-Bild-Poss

cette mosquée, en prière et invocations tout un mois! (...)» Envers ses semblables, pas seulement ceux partageant une même foi, un même pays, une même langue! Mieux que la prière tout un mois dans la mosquée du Prophète? Oui!

Ecrire, parler

En Suisse, l'occasion m'a été donnée d'écrire des livres sur l'islam car un renouveau islamique traverse le monde entier depuis près d'un demi-siècle et touche aussi les communautés musulmanes dans les pays non musulmans. Il y a une

demande grandissante de connaître les fondements, les pratiques, la spiritualité de l'islam. J'ai voulu contribuer modestement à remplir ce vide. Mes écrits traitent de la prière en islam, du pèlerinage à La Mecque, de la notion de halâl (licite) dans la consommation etc.

J'aborde aussi l'éthique qui doit venir avant, qui accompagne et qui suit chaque geste, chaque parole, chaque adoration, chaque comportement. L'éthique ajoute le beau au bien. Sans éthique, la foi et ses pratiques deviennent égocentrés, ne rejaillissent pas sur les autres, sur la création de Dieu entière. Je termi-

nerai par cette parole d'un grand savant musulman, Ibn Al-Qayyim:

«Sois dans ce monde comme l'abeille. Lorsqu'elle mange, elle ne mange que du meilleur, lorsqu'elle produit, elle produit du meilleur, et si elle atterrit sur une chose elle ne la casse ni ne la détruit.»

*Double-page (24/25):
Des musulmans se reposent devant la célèbre mosquée Jami Ul-Alfar à Colombo. La Mosquée Rouge est considérée comme l'une des plus belles du genre au Sri Lanka et en Asie. Environ 10 pour cent de la population du Sri Lanka sont musulmans.*

Photo: Joerg Boethling



அறிவு

அன்னைமயல் ரமய
நடைபெற்று பய
அவ்வகத்தில்
தேவையுள்ளவர்க
கொள்ளுதல்.

14

உணர் மாதம்
ரன் CD
டைக் டி.ம்.
ன் ஒய்வுத்-

இப்படித்
நிர்வாகம்.
22/10/2009



Passer le seuil de l'autre

Pour tout croyant, la mosquée, la maison de prière de l'islam, est avant tout un lieu sacré à considérer comme la demeure d'Allah au milieu des siens. Cette reconnaissance est déjà un premier pas qui nous ouvre à l'altérité, au passage de la compétition à la collaboration et à l'amitié, comme nous le rappelle le pape François. Bernard Maillard

Passer de la proximité à l'amitié

Expérience faite en divers pays (Cameroun au départ, puis Tchad, Sénégal et Emirats Arabes Unis au gré de diverses missions d'informations), je réalise par après combien ces séjours représentent une expérience de la grandeur d'Allah, le Dieu Unique des musulmans. En ces lieux, du plus simple au plus majestueux, se vit la conscience d'un peuple croyant en un Dieu, le Tout Grand et le Tout miséricordieux.

Du dépouillement total au faste le plus grandiose

De la simple mosquée à la quatrième plus grande mosquée au monde à Abu Dhabi, celle de «Cheikh Zayed avec ses 40 000 places, il y a un fossé architectural incommensurable mais ce qui caractérise ce lieu, c'est en général la prière commune du vendredi guidée par un «imam» et un muezzin qui appellent à la prière. Ce sont donc en ces lieux que des croyants expriment leur attachement au Dieu unique. Notons que les musulmans reconnaissent Jésus comme prophète et que sa mère Myriam (Marie) est évoquée avec l'abondance du cœur dans le Coran. Ils se réclament aussi d'Abraham et des patriarches, et entre autres, aussi de l'ange Gabriel.

Présence du Dieu Tout grand

Si le Coran est le Livre saint, présence de Dieu au milieu du peuple musulman, il en va également de

*Cour intérieure
de la Grande
Mosquée
Cheikh Zayed
d'Abu Dhabi.*



Photo: Bernard Maillard

la mosquée. On y fait ses ablutions et on se déchausse avant d'en passer le seuil. On se prosterne devant sa grandeur. La purification avant d'y pénétrer, comme aussi l'aumône qui en suit, ne sont que des expressions qui finalement disent la miséricorde. Dieu est le miséricordieux, un des 99 titres donnés à Allah et les 99 nœuds ou grains du «chapelet» des musulmans les aide à les énumérer pour ne pas oublier sa grandeur. Tout vient de Dieu et on rend à Dieu ce qui lui revient, dans le geste de la prostration et l'aumône y voyant que

l'attention d'Allah pour tout un chacun. D'ailleurs l'aumône est un geste de partage qui va de soi, pour tout croyant de l'islam que tout vient de Dieu.

La convivialité

Par-delà la mosquée, ce qui est important, ce sont les relations humaines empreintes d'humanité et de respect avec les gens du Livre que sont les Juifs, les Sabéens (nom qui recouvrent différents mouvements se rapprochant de l'islam) et les chrétiens. Ma première rencontre avec l'islam, je l'ai vécue



Lieu de prière
de la Grande
Mosquée
Cheikh Zayed

Photo: Bernard Maillard

au Cameroun, il y a bientôt plus de 40 ans Il n'y avait pas de mosquée dans le village où je résidais. Les relations y étaient respectueuses les uns envers les autres. Il n'y avait en tout cas pas de confrontation ouverte en ce temps-là. Le responsable des musulmans de la région était le sultan de Fouban, à la fois chef d'un «sultanat» et défenseur des croyants. Ce qui m'a frappé d'emblée, c'est le respect et la reconnaissance mutuelle entre chrétiens et musulmans. Le sultan venait aux grandes fêtes chrétiennes. Lors de leur fête du mouton qui évoque le sacrifice

d'Abraham, il faisait apporter à la paroisse une cuisse du mouton égorgé en matinée. Des musulmans pouvaient être «gardiens» de la mission durant la nuit. Ils étaient fiables. J'ai connu un musulman chauffeur de la mission ou cuisinier. Il n'y avait pas de ségrégation.

La formation humaine sans ségrégation

Ce qui faisait la force de la présence chrétienne dans le monde musulman, c'était toujours le rôle des écoles de la mission. La réputation de nos écoles n'était pas à faire et les parents n'avaient aucune diffi-

culté à y inscrire leurs enfants, car le niveau d'enseignement et de la discipline n'y étaient pas pour rien... J'ai remarqué maintes fois cette convivialité et tout particulièrement au Sénégal, où les familles elles-mêmes comprennent des catholiques et des musulmans. Les confréries y jouent aussi un rôle.

Influence de l'islam sur le franciscanisme

Saint François s'est inspiré de son expérience en terre d'islam pour introduire dans l'Eglise la prière de l'Angelus, le matin, à midi et le soir, à l'instar de la prière musulmane qui se déroule chez eux cinq fois dans la journée. François était sensible à la religiosité musulmane. Il tenait à ce que la rencontre entre chrétiens et musulmans soit empreinte de respect mutuel et même d'admiration pour leurs pratiques religieuses.

De jeunes musulmans, requérants d'asile venant de divers pays du Moyen-Orient, séjournent dans une aile de notre couvent de Fribourg, depuis quelques années. Certains nous interrogent sur notre foi et le partage y est un enrichissement mutuel, dans le respect des convictions religieuses. Il m'est arrivé de répondre aussi à leur demande concernant Jésus, Marie et la Trinité entre autres.

Réconcilier le christianisme et l'islam pour jeter des ponts

En préambule, il est opportun de souligner quelque chose qui surprendra probablement de nombreux lecteurs: Marie est relativement rarement mentionnée dans la Bible. Dans le Coran, en revanche, Maryam est la femme la plus souvent citée. Irene Neubauer

Le Nouveau Testament a été écrit par divers auteurs, les quatre évangélistes et les écrivains de la littérature épistolaire. Et ils ont tous composé pour des publics différents. Cela se reflète aussi dans la façon dont ils écrivent sur Marie.

Luc: Marie comme femme indépendante

Matthieu et Luc ont beaucoup écrit sur Marie. En Luc, nous trouvons le récit qui façonne notre image de la naissance de Jésus. Il commence par le message de l'ange à Marie – célibataire et effrayée – qu'elle deviendra mère. Néanmoins, elle est d'accord, en tant que femme indépendante (Lc 1,38) et en tant que femme enceinte, elle chante le Magnificat, un hymne à l'œuvre libératrice de Dieu à une ère nouvelle où les pauvres et les opprimés obtiennent leurs droits et où les riches et les puissants s'en vont, les mains vides (Lc 1,46-55).

Maria est aussi décrite comme une mère normale. Comme beaucoup d'autres mères avant et après elle, elle a des problèmes avec son fils et son comportement quelque peu inhabituel. Par exemple, sur le chemin du retour du pèlerinage à Jérusalem, le jeune Jésus se retire simplement pour discuter avec les autorités du temple, pendant que

ses parents le cherchent partout (Luc 2:48).

Ce n'est qu'en Jean que nous trouvons Marie persévérante dans une grande douleur sous la croix et dans la déclaration du Jésus mourant qu'il fait confiance à sa mère à son disciple préféré. Dans les Actes des Apôtres, nous rencontrons Marie au milieu du cercle des amis de Jésus; ensemble, ils reçoivent les langues de feu comme un signe

➤ **Maryam est hautement considérée comme la mère du prophète Issa, Jésus.**

de l'Esprit Saint et Marie fait donc partie du cercle de ceux qui doivent témoigner de la vie et de l'œuvre de Jésus (Actes 1:14 et 2:3-4).

Maryam, vénérée mère du Prophète Issa

Outre la sourate 19 qui porte son nom, Maryam est citée 34 fois dans 12 versets et est ainsi la femme la plus fréquemment citée dans le Coran.

Le texte coranique de la sourate 19 est étroitement lié à l'Évangile de Luc: Maryam se demande aussi dans le Coran comment elle devrait tomber enceinte sans contact avec un homme. La naissance, cepen-

dant, est déplacée dans le désert: Maryam donne naissance à son enfant toute seule, appuyée contre un tronc de palmier. Mais Dieu est avec elle et lui fait prendre conscience de la proximité de l'eau et des dates mûres.

Quand Maryam arrive avec le nouveau-né auprès de son peuple, celui-ci défend sa mère contre les accusations d'être une prostituée. Et dit de lui-même qu'il est le serviteur d'Allah, qui lui a donné le Livre et l'a fait prophète. Et quelques versets plus loin, Jésus est appelé Issa, le fils de Maryam et la Parole de Vérité. Alors résonne la voix de Jésus en St Jean: «Je suis la parole, la vérité et le chemin.» Contrairement à la Bible, cependant, Joseph n'est jamais mentionné. Issa – Jésus est toujours appelé le fils de Marie dans le Coran, ce qui est inhabituel dans une société patriarcale. Maryam est hautement considérée comme la mère du prophète Issa.

Bâtisseur de ponts entre le christianisme et l'islam

Marie dans la Bible et Maryam dans le Coran sont décrites comme des femmes qui acceptent volontairement les plans divins, aussi effrayants qu'ils puissent paraître à première vue. Tout comme Abraham a accepté la demande cho-

Cette miniature médiévale turque montre Marie se retirant dans un «lieu lointain» (sourate 19:22) pour donner naissance à Jésus sous un palmier. La Mère de Jésus jouit d'une vénération particulière non seulement dans de nombreux pays chrétiens, mais aussi dans les pays musulmans. Là aussi, les mères musulmanes amènent leurs jeunes enfants dans les sanctuaires marials pour les faire bénir.

© Miniature persane du 16^e siècle/Patmos Archive



quante de Dieu de sacrifier son fils et est donc considéré dans la Bible et dans le Coran comme un modèle de foi et d'abandon à la volonté de Dieu, Maryam est également révéree comme une croyante exemplaire par sa confiance en Dieu, comme le montrent les deux passages suivants du Coran et de l'Evangile de Luc:

«Les anges dirent:
Oh Maryam, Dieu t'a choisie et t'a rendue pure,
et Il t'a choisie devant les femmes du monde.»
Coran, sourate 3.42

«L'ange lui dit:
Ne crains rien, Marie, car tu as trouvé grâce en Dieu.»
Evangile de Luc 1:30

Maria/Maryam peut donc être un lien fort entre le christianisme et l'islam en tant que mère vénérée de Jésus/Issa et en tant que modèle de foi. Et il y en a eu et il y en a d'autres. En Iran, par exemple, une

série télévisée sur Maryam a été diffusée pendant le Ramadan il y a quelques années. Et j'ai moi-même vu comment les croyants chrétiens et musulmans de l'Ephèse turque d'aujourd'hui visitent côte à côte la

maison de Marie, où, selon la tradition, on dit qu'elle aurait passé ses dernières années.

Maria/Maryam en tant que bâtisseuse de ponts pour la réconciliation – elle l'a toujours été et il était de son devoir de s'en souvenir de plus en plus – aussi bien du côté chrétien que musulman.

Mes rencontres fraternelles avec des musulmans au Tessin

Cela me fait parfois sourire et cela me touche en même temps profondément, lorsque je rencontre des musulmans et qu'ils me demandent de prier pour eux. Faut-il s'étonner que la prière peut être une occasion de rencontre interreligieuse? Bien sûr que non!

Martino Dotta

Dans notre canton, comme dans le reste du pays et en Occident en général, lorsqu'on dit islam, on pense terrorisme. C'est pourtant une équation qui frôle les préjugés. Les musulmans et musulmans qu'il m'arrive de rencontrer au Tessin, me rappellent pourtant que l'islam est une religion de paix, dont le but est de conduire le croyant vers Dieu par un chemin d'endurance et de pitié. Le respect de ses propres confrères et consœurs islamiques, ainsi que des membres des deux autres religions

du Livre, à savoir les juifs et les chrétiens, est aussi un des principes fondamentaux du Coran.

Au Tessin, on compte autour des 6000 membres des différentes communautés musulmanes présentes. Ils ne sont pas tous pratiquants. Ils sont nombreux à être musulmans par tradition familiale. Ils respectent normalement les interdits alimentaires, mais ne vont presque jamais à la mosquée. La majorité d'entre eux a fui son pays d'origine à cause de la guerre et du fanatisme religieux. C'est pour

quoi ils ne se reconnaissent pas dans une interprétation trop stricte du Coran et des traditions régionales. Ce sont surtout les jeunes musulmans nés et scolarisés en Suisse qui refusent des pratiques trop rigides de leurs parents, ce qui conduit à des conflits familiaux, parfois violents. Parmi les musulmans tessinois, il y a aussi des Suisses de souche. Dans notre canton comme dans d'autres cantons, on croise parfois des personnes converties à l'islam. Il s'agit souvent de femmes mariées à des hommes

Au Tessin, de nombreuses personnes de différentes régions du pays ou de l'étranger viennent chercher de meilleures conditions de vie.



Photo: © Ti-Press



Photo: Bernard Maillard

Martino Dotta, capucin

musulmans. Le contraire peut aussi quelques fois se présenter.

Ne pas faire de différence

Mon travail dans le social me conduit de temps en temps à interagir avec des musulmans. Ce sont soit des réfugiés d'Afrique ou du Moyen-Orient, soit des immigrés pour cause de mariage ou de regroupement familial, soit des gens en détresse ou à la recherche de travail, de logement ou de nourriture. Pour moi, l'appartenance religieuse ne fait pas de différences.

Je ne demande pas à la personne si elle est chrétienne, bouddhiste, hindoue, juive, musulmane ou sans

➤ **C'est pourquoi il m'arrive assez souvent que des gens me demandent tout simplement de prier pour eux.**

foi, avant de décider si je peux et comment je peux l'aider, lors qu'elle me présente ses soucis. Pour moi l'être humain et ses besoins parfois bien matériels vient avant sa pratique religieuse ou son origine politique. Je cherche à éviter toutes discriminations religieuses pour secourir qui m'interpelle. J'essaie par contre d'être le frère de tout un chacun.

C'est pourquoi il m'arrive assez souvent que des gens me demandent tout simplement de prier pour eux. Le fait de les porter aussi dans ma prière et dans les intercessions de ma fraternité capucine, c'est pour moi une manière de concrétiser cette solidarité fonda-

mentale, qui nous rend tous et toutes membres de la même famille humaine. D'après l'Evangile et saint François, partage d'aliments, de vêtements ou de travail ne s'opposent pas à la spiritualité. C'est ce qui nous rappelle, par exemple, un passage bien connu de l'Épître de Jacques: « La foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement » (voir Jacques 2,14-17).

Engagement social et soutien spirituel

Cela fait bientôt vingt ans que j'ai commencé mon engagement social au Tessin. Tout a démarré au couvent de la Madonna del Sasso (Locarno), où de temps en temps venaient des nécessiteux sonner à la porte chercher de la nourriture ou de l'aide financière. Dans notre église on avait, comme dans la majorité des églises catholiques, une caisse pour l'aumône à St-Antoine de Padoue. Nous disposions donc d'argent pour soutenir ceux et celles qui en avaient besoin, après avoir évalué leur situation personnelle ou familiale.

J'ai vécu la même réalité, mais d'une manière de plus en plus intense, au couvent de Lugano, où j'ai été pour six ans Gardien. La Ville de Lugano est la plus importante du canton, elle est toujours encore la troisième place financière suisse et elle est un lieu de rencontre interculturelle et interreligieuse. Il va sans dire que de nombreuses personnes, provenant des différentes régions du pays ou de l'étranger, y cherchent aussi des meilleures conditions de vie. C'est aussi le revers de la médaille que j'ai croisé à Lugano: des gens en détresse, qui venaient au couvent manger la soupe à midi, demandaient des habits, du travail ou un lit.



Photo: © Ti-Press

«Comme théologien, je ne veux pas perdre ma liberté de pensée»

Qu'est-ce qu'exactement la charia, le système juridique islamique, et quelle est son importance pour les musulmans dans un environnement démocratique avec un système juridique laïc? Nous en avons parlé avec le théologien Mustafa Memeti, l'imam de l'Association musulmane de Berne. Beat Baumgartner

Mustafa Memeti, que signifie la charia?

La charia est un terme arabe, mentionné qu'une seule fois directement dans la sourate 45:18 du Coran. Là, il est dit: «Dieu proclame le droit aussi à nous, musulmans, par le Coran.» Cependant, la charia n'est pas seulement un système juridique qui concerne seulement les musulmans, mais encore d'autres communautés religieuses, avant tout les religions monothéistes comme le christianisme ou le judaïsme.

Une seconde chose est importante: le Coran a été révélé à Mahomet dans le désert au 7^e siècle. Or, à cette époque, il n'y avait pas de civilisation ou d'ordre étatique, mais seulement des tribus simplement organisées, chacune avec son propre système juridique. Le Coran ne décrit pas en détail les normes et principes de la coexistence humaine et de l'économie, mais il a donné aux gens une certaine liberté de déterminer soi-même comment réguler sa vie. C'est pourquoi je suis d'avis que la charia est un produit humain et non divin ou saint.



«La maison des religions», à Berne, favorise intensivement le contact interreligieux. L'imam de l'Association musulmane, Mustafa Memeti (à gauche) est ici en discussion avec des hôtes.

Différents termes sont utilisés tels que Sharia, Sunna, Hadith. Cela conduit souvent à des malentendus.

Beaucoup ne font aucune distinction entre la charia et les deux principales sources de l'islam, le Coran et la Sunna. Pour un musulman, le Coran est directement la Parole de Dieu, révélée par Dieu à travers Mahomet. La Sunna et les Hadiths

viennent aussi de Dieu, mais ont été écrites par notre prophète. La Sunna signifie toutes les paroles de notre Prophète sur ses 23 ans d'activité, ses actions, ses accords positifs ou négatifs aux actions de ses compagnons ainsi que les traditions et habitudes du monde arabe.

Les hadiths ne sont que les discours et les sermons du pro-



Photos: Stefan Maurer

L'imam de l'Association musulmane de Berne, Mustafa Memeti, prêche dans la mosquée située dans la Maison des religions à Berne.

phète. S'il y a eu et s'il y a encore des problèmes et des conflits entre musulmans, ils viennent presque toujours des hadiths et non du Coran. Pour de nombreux Arabes, les traditions préislamiques ont été intégrées dans l'islam et, plus tard, des musulmans non-arabes y ont intégré leurs propres traditions, ce qui a conduit encore et encore à des discussions sur le «vrai et l'authentique» de l'islam.

Il s'agit donc d'une séparation entre la tradition et les principes inébranlables de la foi islamique?

Si les traditions ne contredisent pas directement la révélation de Mahomet, nous, musulmans, les considérons comme positives. Cela signifie qu'il y a de la place, non seulement pour les traditions arabes dans notre foi, mais aussi

pour d'autres, comme les traditions asiatiques. Je peux donc imaginer qu'à l'avenir, nous intégrerons les traditions islamiques suisses dans notre théologie.

Pourquoi l'opinion est largement répandue aujourd'hui selon laquelle l'islam est arriéré voire fondamentaliste?

Malheureusement, aujourd'hui, notre religion est prisonnière de forces rétrogrades. Mais ce phénomène n'est pas nouveau. Déjà à l'âge d'or de l'islam, au 10^e siècle, les érudits musulmans s'étaient penchés sur cette question. Mais ce qui prédomine, c'est de savoir quelle discussion amorcer aujourd'hui, et malheureusement les forces conservatrices et ultra-conservatrices y sont très puissantes. Elles affirment que les recherches

théologiques sont terminées et qu'il n'y a pas d'autres développements possibles. Dans notre cas, ce sont surtout certaines associations musulmanes, actives dans toute la Suisse, qui pensent ainsi. De plus, j'entends aussi de nombreux universitaires du monde entier dire qu'il est urgent d'adopter une conception contemporaine de l'islam qui soit ancrée dans la société moderne.

Ce réveil conservateur se manifeste aussi dans l'explosion du nationalisme, en fait contraire à l'islam?

Comme l'une de ses premières prises de position, Mohammed lutte contre le nationalisme et l'extrémisme. Et pourtant, même après 1500 ans d'islam dans le monde, notre religion en souffre encore beaucoup. Nous sommes

piégés par les populistes et les extrémistes.

L'Etat moderne et démocratique sépare strictement les préceptes religieux des lois laïques.

La majorité des musulmans suisses acceptent-ils notre ordre juridique laïc?

Oui, mais il y a des différences: les musulmans des Balkans et de Turquie n'ont aucun problème avec la démocratie et la liberté, les musulmans des pays arabes sont plus susceptibles de le faire. Personnellement, je suis fermement convaincu qu'en tant que musulmans, nous devons défendre les valeurs de la démocratie suisse. Là encore, un exemple: tout comme les personnes d'autres religions, les musulmans en Suisse sont autorisés à se marier selon la loi islamique, mais c'est leur affaire privée et cela n'a aucun effet sur le mariage civil. Le mariage civil est obligatoire en Suisse et confère certains droits aux partenaires. La religion ne doit pas influencer le droit civil, elle doit rester privée. Les musulmans ne doivent pas créer leur propre système juridique en Europe occidentale ou en Suisse.

Beaucoup de gens craignent les châtiments infligés par la charia, la lapidation pour les adultères, le sectionnement de la main pour les voleurs, la peine de mort pour le meurtre et le vol qualifié.

Mon opinion personnelle: ces normes pénales du 7^e siècle témoignent de la pratique «œil pour œil – dent pour dent» acte de vengeance qui apparaît aussi dans l'Ancien Testament de la Bible. De mon propre engagement théologique conforté par des sources musulmanes, je suis convaincu que nous ne sommes pas obligés de

pratiquer ces normes pénales. Peu de pays musulmans appliquent encore ces sanctions. C'est pour cette raison que les érudits musulmans réfléchis et libéraux ont tous une même position: nous n'avons pas besoin d'appliquer ces normes aujourd'hui. Après tout, nous avons un Etat de droit qui fonctionne bien et qui a la compétence de décider quelles mesures punitives sont appropriées pour certaines infractions.

Et que pensez-vous de l'accusation selon laquelle l'islam est violent en soi?

L'islam est fondamentalement, en théorie, une religion pacifique. Le mot arabe Islam signifie «soumission» à la volonté d'Allah. Mais la racine «salam» contient aussi le mot paix. La paix joue un rôle central dans notre foi. Il est absurde de définir l'islam comme une religion violente. Malheureusement, l'évolution politique et sociale, en particulier au XX^e siècle avec les conflits au Moyen-Orient, en donne un tableau complètement différent de l'islam original: soit les musulmans s'affrontent brutalement les uns les autres, soit ils sont contre l'Occident. Ces événements brutaux dans le monde musulman ont moins à voir avec la foi et la religion qu'avec le pouvoir et la politique.

Aimeriez-vous en Suisse une instance théologique compétente qui puisse prendre position sur les questions de foi musulmane?

Oui, un groupe de chercheurs pourraient établir de nouvelles normes et de nouveaux principes musulmans, en fonction de la situation en Suisse. Pour qu'à l'avenir, les musulmans de Suisse n'entrent pas en conflit avec les principes démocratiques

et libéraux de notre pays. Il traite également des principes de base, tels que l'émancipation des sexes, l'égalité des droits entre hommes et femmes, etc. Il s'agit de valeurs modernes fondées sur les droits de l'homme.

Notre constitution autorise la liberté de religion, ce qui signifie que je peux aussi me convertir. Selon le Coran, toutefois, un musulman ne peut se convertir à une autre religion.

Aujourd'hui, je crois qu'il devrait également être possible pour les musulmans, d'un point de vue théologique, de changer de croyance. Dans l'islam, si j'ai bien compris, il n'y a pas de ligne rouge, bien que de nombreux spécialistes dans le monde entier pensent que les musulmans ne devraient pas abandonner leur foi.

Et qu'est-ce que ça fait d'être chrétien et d'épouser une musulmane? Puis-je rester chrétien? Peut-elle devenir chrétienne?

Cette question est provocatrice, mais nous devrions cependant trouver une réponse. En théorie, il est théologiquement interdit aux musulmans d'épouser des chrétiennes. Néanmoins, en Suisse, les musulmans sont autorisés à décider eux-mêmes qui ils vont épouser. Parce que pour nous, musulmans suisses, faire un choix personnel est important.

Théologiquement, comme je l'ai dit, une sortie de l'islam n'est pas possible, mais il est permis par le système juridique suisse, que nous, musulmans, acceptons. La liberté est aussi un grand bien pour nous, musulmans suisses. Nous devrions la protéger à tout prix. Nous laissons les gens vivre ensemble et développer leur propre foi.



La série de photos du photographe Stefan Maurer montre de manière impressionnante la diversité de la vie des musulmans en Suisse.

Photos: Stefan Maurer



«J'accepte la vérité d'où qu'elle vienne»

Les courants et mouvements mystiques jouissaient d'une grande faveur dans l'islam. Laissons-nous toucher par certains de leurs grands penseurs.

Irene Neubauer

Maimonide

(*30.3.1138 à Córdoba en Espagne et † 13.12.1204 au Caire)

Acceptez la vérité, d'où qu'elle vienne

Le savant juif de réputation universelle Moses Maimonide a vécu dans une période troublée. Dans l'Espagne multireligieuse et culturelle du 12^e siècle vivaient depuis longtemps en bonne harmonie des Juifs, des chrétiens et des musulmans. Cette convivence était en son temps marquée par des tensions politiques et religieuses de plus en plus grandes. Cependant les mérites philosophiques et scientifiques de Maimonide étaient reconnus de toutes parts et appréciés et l'échange ainsi que l'inspiration réciproque fonctionnait encore. D'où sa phrase bien connue: «J'accepte la vérité d'où qu'elle vienne.»

Ibn Arabi

(*1165 à Murcia en Espagne et † 1240 à Damas en Syrie)

Trente ans plus tard Ibn Arabi naît aussi dans une Espagne multireligieuse. D'origine noble, il était destiné à une carrière militaire brillante. Il a toutefois choisi une autre voie: dès sa jeunesse il renonce à toute propriété et se consacre à la recherche intellectuelle et spirituelle. Il est devenu un personnage important du soufisme, le courant mystique de l'islam, qui perdure encore de nos jours. Il est toutefois rejeté par les milieux ultra-conservateurs et traité d'hérétique. Il était un esprit supérieur, complètement versé en médecine, philosophie et théologie

islamique. Le texte qui va suivre est tiré de son recueil de poèmes intitulé: «Le chant de l'ardent désir.»

*O miracle, un jardin au milieu des flammes
Mon cœur est:*

*Prairie pour les gazelles, couvent pour les moines,
Temple pour les idoles, Mecque pour les pèlerins,
Tablettes de la Torah et livre du Coran,
Je suis la religion de l'amour, partout où se
dirigent ses montures,
L'amour est ma religion et ma foi.*

François d'Assise

(*1181 et † 3.10.1226)

30 ans après Ibn Arabi, en 1281, François naquit dans une riche famille de commerçants. Comme Ibn Arabi, il renonça à ses biens pour être libre d'aimer Dieu et toutes ses créatures.

Au cours de la 5^e Croisade en 1219, François d'Assise se rend en pèlerinage en Egypte. C'est en prêchant qu'il veut convertir les musulmans à l'Evangile, mais c'est un échec. Mais il y va aussi en tant qu'artisan de paix entre chrétiens et musulmans. Il voulait se mesurer intellectuellement aux musulmans mais non par les armes. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le sultan Al Malik consentit à ce qu'il puisse prêcher sans problème. Après cette rencontre avec le monde musulman qui l'a marqué par sa piété, il écrit dans une lettre adressée aux chefs des peuples:

*«A l'intention du peuple qui vous est confié,
rendez au Seigneur ce témoignage de vénération:*



Photo: Stefan Maurer

La coupole de la mosquée omeyyade de Damas, richement décorée de calligraphies.

chaque soir, faites proclamer par un crieur public ou avertissez par quelque autre signal que tout le peuple ait à rendre louange et grâce au Seigneur Dieu tout puissant.»

Ce qu'il propose n'est rien de plus ou de moins qu'une prière commune aux chrétiens et musulmans. Et ceci à une époque où la pensée dominante considérait finalement les musulmans et leurs royaumes comme le mal et un danger pour eux.

Une deuxième intention de François d'Assise était que toute Parole de Dieu écrite devait être vénérée, cette vénération revenait aux écrits qui n'étaient pas expressément chrétiens. Cette manière de voir de François suscita une grande admiration parmi les frères. A un frère qui lui demandait une fois pourquoi il accordait une telle vénération aux écrits des païens dans lesquels il n'est pas fait mention du Seigneur, il répondit sur le champ:

«Fils, c'est parce qu'il y a là les lettres dont on se sert pour composer le très glorieux nom du Seigneur Dieu. De plus, ce qui s'y trouve de bon n'appartient pas aux païens ni à quelques hommes, mais à Dieu seul, de qui dépend tout ce qu'il y a de bon.» Cf 1 Celano 82

Rumi

(*1207 et †1273 à Konya, Turquie)

Pour terminer, faisons référence à un mystique persan. Il naquit dans l'actuelle Afghanistan en 1207, juste trente ans après François d'Assise. Il vécut et enseigna à Konya qui se trouve en Anatolie (Turquie). De concert avec son fils il fonda l'ordre des Derviches dansants. Sa riche production poétique marqua fortement ce mouvement mystique islamique. Rumi écrivit:

«Parfois de manière visible, parfois aussi secrètes, comme musulmans, chrétiens ou juifs, nous parcourons divers chemins jusqu'à ce que notre cœur soit un refuge pour tous.»

Cette mystique (le soufisme) aux tendances diverses... a inspiré à l'islam ses plus belles prières, ses plus beaux chants, ses plus beaux poèmes... Dans l'ouvrage «Le soufisme, cœur de l'islam», Paris 1996, p.17.

Kaléidoscope

Une femme de trempe à l'aumônerie militaire

Après avoir étudié la théologie biblique à Fribourg, Lusia Shammas, irakienne de rite chaldéen catholique et naturalisée, assure des activités pastorales au milieu de jeunes en formation dans trois écoles professionnelles spécialisées, à Yverdon. La voici maintenant première femme catholique à intégrer l'aumônerie de l'armée suisse depuis l'année 2016. Elle a bien voulu répondre aux questions de notre rédaction et nous la remercions.

Lusia, vous avez des racines culturelles et religieuses en Irak et vous êtes naturalisée et insérée dans notre société et dans l'Eglise. Qu'est-ce que vous en retirez pour votre engagement pastoral parmi les recrues?

L'aumônerie de l'armée s'inscrit dans un cadre non seulement marqué par l'œcuménisme, mais aussi, et de plus en plus, par l'interreligieux et l'interculturel. Ce qui m'a attirée dans cette mission, c'est le contact avec des jeunes recrues et

l'assistance spirituelle, quelle que soit leur confession ou leur religion. Le cheminement de mon intégration est une expérience à communiquer à nos jeunes dans notre société multiculturelle, où ils sont souvent pris entre deux cultures. Comme chrétienne orientale en milieu musulman, j'ai une expérience importante, ce qui me facilite la tâche pour entrer en dialogue avec les jeunes musulmans pratiquants ou non. Par mon engagement pastoral, en étant au service de l'Eglise, je comprends la vision du monde de ces jeunes, qu'ils soient étudiants ou manuels, ce qui est essentiel pour rencontrer les recrues.

Vous avez été plongée dans le milieu de l'armée dans le cadre de l'école de recrues. Que représente cette initiation pour votre insertion? Qu'en est-il, à votre sentiment, de l'égalité homme-femme?

A vrai dire, la «place de la femme à l'armée» a été l'une des questions qui me préoccupaient avant de me décider à faire partie de l'aumônerie de l'armée. Mais, compte tenu qu'au sein de l'armée suisse, il existe le principe «à compétences égales, chances égales», cela m'a rassurée. Les discussions et les expériences faites avec mes collègues



Photo: mise à disposition

Lusia Shammas, d'origine irakienne, première femme catholique à l'Aumônerie militaire

aumôniers sur la place d'armes m'ont aidée à prendre la décision. Aussi, quand j'ai fait trois semaines d'école de recrue à Moudon en 2015, à plus de 40 ans, nous avons le même programme que les autres recrues, donc sans régime de faveur.

Donner la possibilité aux femmes de s'engager dans l'armée suisse est pour moi un symbole très fort d'un vrai engagement communautaire pour servir son pays. Par son principe «à compétences égales, chances égales», l'armée peut donner cet exemple sur la question d'égalité ceci d'autant plus qu'elle n'est pas vraiment une réalité dans la vie civile. Il est vrai qu'aujourd'hui, pour vivre cette égalité même au sein de l'armée, la femme doit souvent prouver qu'elle est aussi capable et compétente que son collègue homme. Cette égalité peut être une belle réalité sur le terrain comme je le vis aujourd'hui dans ma mission d'aumônerie

Vous avez étudié la théologie à l'Uni et suivi diverses formations. Dans vos échanges avec la troupe, quelles sont les questions existentielles?

Les questions qui m'ont été posées concernent le rapport entre la religion et l'armée. Mais le thème le plus récurrent concerne particulièrement l'interdiction de tuer. Je me souviens encore que, lors d'une marche, une recrue m'a explicitement fait comprendre que ma présence en tant qu'aumônière signifierait, selon lui, qu'on accepte la possibilité de tuer. Après une écoute active et un accompagnement durant la marche, un entretien a été possible une semaine plus tard et il a été très productif.

Au-delà de ce genre de thématiques, mon rôle d'aumônière consiste tout d'abord à les écouter et accueillir la colère et les révoltes



Luisa, au centre d'un groupe œcuménique de jeunes du Nord-Vaudois

Photo: mise à disposition

des recrues. Ces dernières n'ont pas toujours un lien direct avec l'armée, mais peuvent aussi provenir de leur vie civile ou personnelle. Ensuite, il est important de les aider en leur posant des questions pertinentes qui les aident à trouver eux-mêmes les réponses. Ce genre d'entretien est passionnant, car il se fait dans une complète confidentialité professionnelle qui libère les recrues de toute pression ou de la peur d'exprimer ce qu'ils pensent. C'est le cadre que je leur rappelle dès le début de notre rencontre. Comment faire pour vivre une contrainte? Comment donner un sens quand il est difficile d'accepter les choses? Comment revoir nos préjugés et se dépasser?

Quelle place a le contact personnel dans ce ministère? Quel est l'intérêt de la troupe à la présence d'une aumônière représentant une religion ou une confession chrétienne?

Pour la nouvelle génération, la religion ou la confession n'occupent pas une place prépondérante. Cependant, les jeunes sont ouverts à

la dimension spirituelle de la vie. Notre présence est donc avant tout un soutien humain et spirituel. Mes différentes formations et les fonctions que j'ai occupées au service de l'Église en Irak d'abord, puis en Suisse, m'ont permis d'acquérir plusieurs compétences dans le domaine de l'accompagnement et de la médiation.

Mon engagement pastoral, que j'exerce depuis 2010 dans les établissements scolaires du canton de Vaud, me permet de mettre également toutes ces compétences au service des recrues. J'éprouve beaucoup de joie de vivre ce rôle d'accompagnement des personnes dans leur devenir humain et spirituel, en leur offrant un espace d'expression et de dialogue sur les questions du sens de la vie. Cette responsabilité sur le terrain me donne l'occasion de favoriser les valeurs personnelles et sociales qui permettent à ces jeunes de vivre ensemble dans un esprit de camaraderie, de solidarité au service du pays et du monde.

Bernard Maillard

La Nativité au bout du monde... la froideur de la foi...

Fr. Hernan du Couvent de Nuestra Señora de Pompeya, à Buenos Aires, nous livre ses impressions et sa vision de la Nativité célébrée dans la chaleur et la ferveur de la ville de Buenos Aires.

«En Amérique du Sud, en décembre, les rayons du soleil sont ressentis de plus en plus fortement. Particulièrement, en Argentine, le pays du bout du monde, les écoles entrent dans les vacances d'été, les journées sont longues et les nuits invitent à prendre une boisson rafraîchissante.

Comme dans beaucoup de pays, la sécularisation signifie ici que la société n'est pas gouvernée par des calendriers liturgiques, mais avec Noël, il se passe quelque chose qui se rapproche de «la magie»; il y a encore un besoin caché de transcendence et de divin.

Les Argentins ont hérité d'innombrables traditions d'immigration qui ont fait la grandeur de cette patrie, beaucoup sont les fondements et les valeurs les plus importantes que nous vivons encore aujourd'hui. Mais nos ancêtres nous ont fait incorporer – peut-être parce que nous nous sentions plus proches de leurs terres lointaines – des us et coutumes absurdes: au milieu de l'été, avec des températures autour de 40°C, nous mangeons des fruits secs après le repas de Noël, nous nous gavons de panettone sucrés avec des fruits confis, des boissons alcoolisées et autres provisions qui nous apportent des calories...

Nous décorons aussi les façades des maisons et des bâtiments avec de la neige artificielle, et le Père Noël vient dans un traîneau et surfe sur les collines glacées, les chocolats se multiplient et les habitudes se répètent, les traditions se vident de contenu. Et pourtant, *Jésus est l'Enfant bien-aimé*.

Tout peut paraître comme un récit pessimiste des «vacances», comme nous appelons ici la suite

de Noël, l'An nouveau et les Rois. Mais non, car malgré tant de vitraux et de cadeaux, il y a encore quelque chose, dans la rue, dans les médias, et même chez les athées que l'on va entendre sans relâche, une phrase simple et profonde «Feliz Navidad», «Joyeux Noël», «Feliz Año nuevo», «Bonne année». Même l'être le plus dur se transforme alors en tendresse, il semble que l'Enfant dépouillé touche les cœurs, fait oublier pour quelques semaines la crise économique et les rancunes, fait privilégier le bon désir au simple bien-être personnel. Parce que bien que sécularisé, *Jésus est l'Enfant bien-aimé*.

Chaque maison prépare un arbre avec des lumières colorées et à ses pieds, la Crèche, souvenir de Bethléem, de toutes les tailles, avec des étables, des animaux, des bergers, des citernes et des pâturages; et les plus simples, avec seulement Marie, Jésus et Joseph. Les familles s'efforcent de se réunir, de cuisiner, de manger et de se retrouver après des mois d'éloignement pour qu'à minuit tout le monde se lève, attende les cloches et fasse santé en souriant pour la paix. Et les cadeaux sont ouverts et on s'éteint, rempli de gratitude, et... il semble que *Jésus soit l'enfant bien-aimé*.

Dans de nombreux cas, la fête se poursuit au lendemain de Noël, où tout le monde se retrouve, un peu fatigué, mais désireux de continuer à ajouter des calories au cœur de l'été. Les plus jeunes, qui sont probablement sortis danser, sont aux abonnés absents. Certains des plus âgés commencent à se rappeler que le lendemain, il faut aller travailler, d'autres commencent les vacances.

Il y a encore des photos et des anecdotes, les réseaux sociaux refléteront chaque minute vécue. Il y a les nouveaux venus qui apprendront à marcher pour Noël prochain. Et le souvenir de ceux qui, cette fois et pour toujours, ne seront plus là.

Quand nous disons que «les fêtes ne sont plus ce qu'elles étaient», que nous, catholiques, nous sommes froids dans notre foi, que nous ne nous soucions plus de participer à l'office religieux, qu'il a perdu son vrai sens, et que tout le passé était meilleur... Je me demande si c'est pour résister au changement? Si nous ne savons pas comment évangéliser notre réalité? Se pourrait-il que nous oublions que la vraie raison de Noël est l'humilité de Dieu avec nous? Que nous ne soyons pas capables de reconnaître le Seigneur qui est né si proche de nous?

Dans mon pays, sécularisé et convulsé, fou et dépassé, religieux et païen, tout peut arriver inopportunément en un clin d'œil. A la fin de l'année, le climat est comme le feu et la foi semble tiède, mais cependant, au sein de chaque famille, à Noël, *Jésus est l'enfant bien-aimé*.

Fray Hernán Mansilla Capello, OFM Cap

Capucins de Nostra Sra de Pompeya Buenos Aires



Fr. Hernan et Luis Emilio



L'orfèvre Juan Carlos Pallarols
et Fr. Hernan



Photos: Nadine Crausaz

Suite à l'exposition «Peter Falck»

Une distinction pour le couvent de Fribourg

Pour clôturer en quelque sorte le 4^e centenaire du couvent des Capucins de Fribourg (1617–2017) et lui assurer un prolongement, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU) de concert avec le Musée Gutenberg, a exposé quelques œuvres de la bibliothèque de Peter Falck, homme d'Etat et humaniste. Des œuvres les plus marquantes furent choisies pour ladite exposition. Notre Fr. Adrian Holderegger, professeur émérite d'éthique à l'Uni, a largement contribué à cet évènement.

La majorité des œuvres exposées provenait de la BCU qui avait reçu non seulement tous les ouvrages de ladite «Bibliothèque Falck» du couvent des capucins mais encore le solde de sa bibliothèque, de la fondation jusqu'au début du 20^{ème} siècle. C'est donc un patrimoine conséquent qui porte aujourd'hui le nom de «Fonds Couvent des Capucins».

Une valorisation de notre patrimoine

L'exposition a permis à de nombreux historiens de réaliser l'importance de ce «collectionneur» humaniste. De plus, les Fribourgeois ont découvert alors un concitoyen quasi inconnu à ce jour et ceci grâce à ce dépôt des Capucins datant de 1981. Dans ce contexte, il est permis de rappeler que la BCU a recueilli aussi des œuvres importantes de la bibliothèque des Capucins de Bulle, lors de la fermeture du couvent en 2004.

Une reconnaissance de notre dépouillement

C'est dans ce contexte que l'Association des amis de la Bibliothèque cantonale et universitaire, lors de son assemblée générale du 18 juin 2018, rend hommage, à la Fraternité des Capucins de Fribourg pour le soutien indéfectible qu'elle apporte depuis de nombreuses années à la mission de la BCU en accueillant la Fraternité comme membre d'honneur. Dans ce document, l'Association rappelle que la cession des fonds des bibliothèques des couvents de Fribourg

et de Bulle en 2004 demeure à ce jour la donation patrimoniale la plus importante qui ait été faite à la BCU depuis 1848. Cette générosité n'était point le fait d'un riche collectionneur, mais de modestes héritiers du patrimoine d'un ordre religieux, lesquels s'interrogeaient alors sur la portée concrète de leur

voeu de pauvreté et sur l'exigence d'un engagement effectif pour le bien commun. La noblesse de cette double motivation et l'énorme contribution patrimoniale qui s'en est suivie méritent la plus grande reconnaissance de l'Association des amis de la BCU.

Fr. Bernard Maillard

Bibliothèque du couvent des Capucins de Fribourg



Photo: Adrian Holderegger

Une voix franciscaine importante à l'ONU

Franciscan international (FI) est l'une d'une centaine d'organisations non-gouvernementales qui jouissent du statut de conseil à l'ONU. Elle est représentée par deux bureaux, l'un à New-York et l'autre à Genève. Le porte-parole de la famille franciscaine dans le monde entier se fait la voix des sans-voix auprès des puissants, pour donner une voix à ceux qui sont «en croix». Elle est dirigée depuis 8 ans par Fr. Markus Heinze et financée par l'Action de Carême, Misereor et les capucins suisses.

Les capucins suisses ont depuis longtemps un rapport particulier avec FI, étant donné qu'ils financent la location des bureaux dans le quartier des Nations Unies à Genève. C'est d'ici que huit collaborateurs font un travail de lobbying et d'informations sur les Droits humains, cinq à Genève et trois au siège principal à New-York. C'est à l'occasion de la 38^{ème} session du Conseil des Droits humains que la rédaction de Frères en Marche ainsi que des capucins de Lucerne ont été invités pour une visite au siège de l'organisation, à la rue Vermont. L'année prochaine, l'organisme célébrera les 30 ans de sa reconnaissance par l'ONU comme organisation non-gouvernementale.

Une stratégie payante

A cette occasion, Markus Heinze, directeur exécutif, a expliqué que, sur les organismes non-gouvernementaux accrédités, seuls cent ont droit à ce statut de conseiller. Comme organisation civile, cela leur permet d'avoir un très grand poids sur les instances onusiennes.

Markus Heinze a expressément souligné que FI n'était pas seulement une petite troupe de gens bienpensants qui parlent un peu avec les représentants onusiens: «Nous avons une stratégie claire: nous faisons un travail d'avocat et c'est pour cela que nous avons besoin de spécialistes en matière de défense des droits humains. Il est impératif de dénoncer les pays qui ne respectent pas la convention des Droits humains et d'exiger de leur part son application. FI se concentre principalement sur



Photo: Beat Baumgartner

Lors de la 38^{ème} session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, Franciscans international (à gauche, Markus Heinze, son directeur) Sœur Natalie est invitée à parler de la situation catastrophique des droits humains en République démocratique du Congo.

quelques pays en y mettant l'accent sur les points non respectés, mais il garde ses distances avec les instances étatiques concernées.»

Exemples des enfants-sorciers du Bénin

Cette manière de faire a toujours été couronnée de succès, comme par exemple dans le cas des enfants accusés de sorcellerie au Bénin: suite à des enquêtes et un travail de lobbying, FI a obtenu que

le gouvernement du Bénin reconnaisse – après avoir bien sûr démenti les faits – l'existence de ces enfants discriminés. FI fut même invité à travailler à la formulation de textes de lois visant à mieux protéger ces enfants. Mais il faut encore un travail d'information, reconnaît le Directeur exécutif, «Parce qu'il y a toujours des gens qui, jusque dans le gouvernement, croient à l'existence de mauvais esprits dans ces enfants».

Beat Baumgartner

La 38^{ème} session du Conseil des droits de l'homme s'est déroulée du 18 juin au 6 juillet et elle a été consacrée essentiellement à la situation humanitaire dans la République Démocratique du Congo. Sur invitation de FI et de l'Action de Carême, Sr. Nathalie des Sœurs Augustiniennes a pris la parole devant l'assemblée pour y présenter la détérioration de la situation économique et politique dans le pays. La situation est alarmante et le Conseil des Droits de l'homme devrait faire pression sur le gouvernement de Kabila pour éviter à nouveau son non-respect de la convention. Sr. Nathalie a aussi parlé aussi au nom de la Conférences des évêques.

Les merveilles de chaque jour



Photo: Nadine Crausaz

Mon Dieu de tous les jours
et de toutes les heures,
je Te demande une faveur spéciale :
ne me laisse jamais bâiller
devant une de tes merveilles!
Laisse- moi jouir du miracle de chaque réveil,
du miracle de savoir que je suis encore en vie,
du miracle de respirer, de marcher et de penser
du miracle de ton Amour et de ta Miséricorde

Aide-moi à ne jamais me lasser de tes saisons:
le printemps est un miracle,
l'été est un miracle,
l'automne est un miracle,
et l'hiver est un beau miracle,
Chaque jour est un miracle,
ainsi que chaque nuit.

Fais-moi ce cadeau, Seigneur,
le don de T'apprécier
ainsi que tout ce que Tu fais.
Un jour je Te demanderai le don suprême
de T'aimer comme je devrais,
plus qu'hier... et moins que demain.

Un abonnement cadeau?



Les magazines comme FEM ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes:

- L'art chrétien dans le monde
- Du sang neuf: défis pour le catholicisme suisse
- De la solidarité au lieu de l'égoïsme
- Islam: vivre en meilleure intelligence mutuelle
- Corps et Religion

Remplissez le bon de commande ci-dessous.

frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro 1/2019



Corps et Religion

En voilà un thème qui suscite bien des questions, non seulement dans le christianisme. Pendant des siècles, voire des millénaires des gens ont essayé de résister à la «tentation de la chair» pour être plus proches de Dieu. Les influences de la philo-

sophie grecque séparant esprit (bon) et matière (mauvais) n'y sont pas à mésestimer. Aujourd'hui, comment de pas vivre, aimer et croire sans la pleine reconnaissance de la corporéité?

Dans le christianisme, on en vient peu à peu à une approche plus réaliste du corps, de la sensualité et de l'érotisme. Frères en marche en témoigne dans le prochain numéro. Il rappelle l'importance de l'expression corporelle entre autres dans la liturgie, dans la pratique du Yoga. Il nous donne de réaliser comment Saint François et Sainte Claire perçoivent le corps et la création.

On y traite également d'une théologie du mariage renouvelée, reconnaissant pleinement la corporéité humaine, comme le souligne la contribution de Martina Kreidler-Kos sur François et Claire d'Assise à savoir que le corps est un don précieux de Dieu. De condition divine, le Christ ne participe-t-il pas pleinement à notre condition humaine?

Ce numéro nous aide à nous libérer d'une conception étriquée du corps et à élargir notre perception du lien entre le corps et la religion. Bonne lecture en perspective.

Impressum

frères en marche 5 | 2018 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern |
Sarah Gaffuri, Wallisellen

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Ingenbohl: une colline qui en marque toute l'histoire

La colline au-dessus de Brunnen est la patrie des Sœurs d'Ingenbohl: un but de pèlerinage avec le tombeau de Mère Maria Theresia Scherer, un endroit de formation pour la jeunesse. Elle est également un lieu de travail pour de nombreuses personnes qualifiées, un espace de repos pour les personnes âgées, un endroit de ressourcement pour de nombreux visiteurs et un gîte pour les pèlerins sur le chemin de Compostelle.

Sœur Christiane Jungo

En 1855, le Père Theodosius Florentini, capucin des Grisons, est à la recherche d'une situation pour y établir la maison-mère de la congrégation des Sœurs de la charité de la Sainte Croix qu'il a fondée à Coire en 1852 et qui a pour mission de s'occuper des malades et des pauvres. Auparavant, en 1845, il avait déjà fondé les Sœurs de la Sainte Croix dites Sœurs de Menzingen vouées à l'enseignement. Les deux branches connurent une croissance rapide parce qu'elles offraient aux jeunes filles de nouvelles possibilités de mener à la fois une vie religieuse en communauté et de répondre aux besoins du moment. Le gouvernement libéral du canton de Coire ne vit pas de bon œil cette croissance. Il ne voulait en aucun cas un couvent dans leur ville.

Ingenbohl: «Cette colline, il faut que je l'aie»

Aussi, toutes les Sœurs qui n'avaient pas un travail social en ville, durent quitter Coire, novices comprises. A la recherche d'un lieu et d'une maison, le Père Theodosius fut nanti par le curé d'Ingenbohl qu'une propriété sur la colline du village, «Nigg'scher Hof», du nom de son propriétaire, était inoccupée. Voyant que ce bien se situait au centre de la Suisse, dans un cadre merveilleux, il aurait dit: «Cette colline, il faut que je l'aie.»

Il a fallu pour les premières Sœurs venues de Coire de l'imagination et de la confiance en Dieu pour déménager et s'installer dans cette maison abandonnée qui

exigeait des aménagements. Il manquait de tout. Des gens bien intentionnés y apportèrent le nécessaire.

➤ **La pauvreté et l'absence de formation dans notre pays font que les Sœurs répondent aux sollicitations des communes.**

La Sœur qui tenait la chronique écrivit alors: «La bonne humeur et l'espérance de jours meilleurs apportent de la saveur aux plats.»

Suite aux démolitions qui s'imposaient et aux nouveaux espaces à créer, la maison-mère vit finalement le jour alors que la communauté s'est massivement agrandie. Ce lieu sur le lac des Quatre-Cantons donna son nom à la Congrégation. Les «Sœurs d'Ingenbohl», c'est l'appellation la plus courante dans notre pays. Elles font partie de la grande famille franciscaine.

La pauvreté et le besoin urgent de formation de maintes régions de la Suisse d'alors firent que les communes réclamèrent leurs services, tout particulièrement pour visiter et soigner les malades et assurer l'instruction primaire, s'occuper des handicapés et des orphelins. Et cela à des conditions vraiment avantageuses. Plusieurs régions reconnurent que, grâce aux Sœurs, des jeunes purent accéder aux études supérieures et aux services sociaux.



Maison-mère des Sœurs d'Ingenbohl (siège central pour toutes les Sœurs de Charité de la Sainte-Croix actives dans le monde entier). Sur le côté droit, on peut apercevoir une partie de la maison de soins Saint Joseph pour les Sœurs.

Mère Maria Theresia, première Supérieure générale

En 1857 Sr Theresia fut élue comme première Supérieure générale des Sœurs de la Sainte-Croix. Elle fut d'ailleurs réélue plusieurs fois jusqu'à sa mort en 1888. Qu'est-ce que cela a représenté pour elle? En tout cas, une correspondance plus qu'abondante avec les autorités civiles et religieuses, ainsi qu'avec les consœurs pour les encourager et avec des dames de la noblesse qui favorisèrent leurs installations; de nombreuses rencontres et toujours à nouveau des voyages pour rendre visite aux Sœurs en Suisse et dans les jeunes provinces, à l'étranger. La Supérieure générale accorda la plus grande attention à connaître au mieux les Sœurs et leurs tâches, à les soutenir et à les unir.

En quelques décennies, la Communauté se trouva engagée en Allemagne, en Autriche, en Croatie et dans la République tchèque actuelle, en Hongrie, en Slovaquie et en Italie. Tout cela, non sans rencontrer de grandes difficultés. La mort subite du Père Theodosius le 15 février 1865 les affecta beaucoup.

Nous sommes étonnés par tout ce que Sr Maria Theresia a pu gérer. Ses qualités nous frappent, tout particulièrement son courage et son ouverture d'esprit, son amour de la vie, son sens pratique, sa saine dévotion, sa confiance absolue en Dieu, son travail inlassable et sa capacité remarquable à diriger la communauté. Il faut dire que dans ses plus jeunes années, elle jouissait de



Premier couvent des Sœurs d'Ingenbohl qui est alors la ferme de la famille Nigg transformée.



Mère Maria Theresia Scherer



La crypte se trouve du côté nord-est du grand complexe monastique sous l'église du monastère. Devant, à gauche, la tombe de Mère Theresia Scherer.

«Modèles et servantes de l'amour du Christ parce que toutes données au Crucifié et donc au prochain».

la santé de fer et elle mettait toute sa personne dans cette phrase attribuée à Saint Bonaventure dont elle fit sa devise: «Tout au crucifié, par conséquent tout au prochain, représentant de l'amour du Christ».

Lors de sa mort, le 16 juin 1888, la communauté comprenait 1689 Sœurs, plus de 100 novices et 422 communautés réparties en cinq provinces. On comprend pourquoi, lors de l'exposition nationale de 1939,

son portrait fut suspendu dans la galerie des Suisses les plus célèbres. Toute sa vie, elle s'est engagée selon le mot-clef du Père Theodosius: «Répondre aux besoins du moment, c'est la volonté de Dieu». Elle fut canonisée le 29 octobre 1995. La confiance mise en elle est ininterrompue jusqu'à ce jour. Des gens, en groupe ou seul, viennent sur son tombeau avec leurs intentions, tout spécialement quand les épreuves deviennent trop lourdes à porter. Huit Sœurs se consacrent à l'accueil des pèlerins qui viennent l'invoquer dans la crypte de la maison-mère, sur la colline d'Ingenbohl.



Theresianum. Centre de formation privé polyvalent tout en un des Sœurs à Ingenbohl: école maternelle, primaire et secondaire, collège-lycée, école ménagère, pensionnat.



*Danse de l'Ordre Mevlevi
dans l'église réformée
Saint-Jacques à Zurich
(www.mevlana.ch).
Le tournoiement
derviche est une forme
de méditation active,
d'origine soufi.
Les adeptes de l'ordre
sont aussi appelés
les derviches tourneurs.
Le danseur entre en extase
et a ainsi la possibilité
de se rapprocher de Dieu.*